

Adjudant Chef Jean-Marie BUQUET

Caporal Victorin LASSIAZ

Lieutenant BLANC

sous-Lieutenant REGARD

Colonel VERGEZAC

Général LAFONT

Commandant BERGER

Lieutenant-Colonel GIROD

Nous étions des Chasseurs Alpins

Avec le 22ème et le 62ème B.C.A.

Guerre 1914 - 1918

Témoignages

Nice - Octobre 1993

Analyse des témoignages

Écriture: 1914/1991 - 123 pages

POSTFACE de Michel EL BAZE

L'Adjudant-chef Jean Marie Buquet (cinq Citations, 2 blessures) a servi de 1952 à 1962 au 22e B.C.A, avant que lui soit confiée la présidence de l'Amicale Nationale des Anciens de ce Bataillon et de ses Bataillons de Réserve, les 62e et 102e B.C.A.

Rédacteur en Chef du Bulletin de Liaison du Bataillon de 1953 à 1958, il s'est consacré à la recherche de témoignages directs qui ont permis d'écrire une histoire du 22e B.C.A. depuis sa création en 1855.

C'est cette historique de quelques mille pages qui m'ont été confiés, que les Croix de Guerre se proposent d'éditer dans cette collection en mettant en exergue les témoignages écrits de la main des acteurs ou des témoins, comme c'est le cas ici du Caporal Lassiaz

Victorin ou du Général Lafont qui commandait le 22e de 1916 à 1917 et qui apporte des précisions sur un certain nombre d'événements survenus sous son commandement.

Je rends hommage au travail que je sais considérable de Jean-Marie Buquet qui ravive ainsi la mémoire de ceux qui combattirent dans ce fameux bataillon qui fut le Bataillon de Nice de 1920 à 1939 puis de 1951 à 1976, date de sa dissolution et qui figure actuellement au Tableau d'Effectifs de l'Armée Française en tant que Bataillon de Réserve, dépendant du; Délégué Militaire Départemental des Alpes Maritimes.

PRÉFACE DE JEAN-MARIE BUQUET

Ce chapitre de l'Historique du 22ème Bataillon de Chasseurs Alpains reprend, pour l'essentiel, le texte du petit historique édité en Janvier 1918 à Marostica, alors que le 22ème combattait en Italie, et celui de l'Historique Succinct imprimé à Nice -Imprimerie Barma - en 1921.

Le Journal de Marche du Bataillon, déposé au Service Historique de l'Armée de Terre, a été consulté avec profit.

La présentation de certains événements importants a pu être précisée et développée grâce aux notes et souvenirs :

- du Caporal Lassiaz et du Sous-lieutenant Regard pour ce qui concerne les premiers jours de la présence du bataillon en Alsace.
- du Lieutenant Blanc, Officier-Payeur, pour les circonstances de la mort du Commandant de La Boisse.
- du Colonel Vergerzac et du Général Lafont, pour le récit du drame de la cote 108.

Le texte en a été enrichi de cartes de l'époque offertes par le Commandant Berger et le Lieutenant-colonel Girod médecin aide-major au bataillon en 1918. Il est illustré d'un certain nombre de photos authentiques. L'une d'elles, cependant, celle du combat de Mandray, n'appartient pas au 22ème, mais au 13ème B.C.A., qui combattait aux côtés du 22 pour la reprise de la Tête de la Béhouille. Nous l'avons insérée dans ce récit, car elle est caractéristique de ce combat mené par deux bataillons de chasseurs contre deux divisions allemandes.

En ce mois du 70ème Anniversaire de l'Armistice.

Novembre 1988

Table

Préface 9

En guise d'introduction.

Itinéraire et souvenir des manoeuvres alpines

et de la Campagne 1914 11

1914 15

La mobilisation 15

Le 5 août, c'est la guerre 16

L'Alsace 18

Les vosges 19

Corcieux 23

Wisembach 23

1915 27

Wisembach 27

Metzeral 27

Le Lac Noir 32

Le Schratzmännele 32

Gérardmer 34

Reichackerkopf - Hilsenfirst 35

1916 37

Hilsenfirst 37

Linge - Schratzmännele 37

Le Violu 37

La Béchine - Le Col du Bonhomme 40

Lepanges - Camp de Safay 42

La Somme - Maurepas - Le Chemin Creux 42

Tranchée de Reuss

- Bois de Saint Pierre Wast 45

Cornimont 46

Hartmannswillerkopf 46

1917 49

Champagne 49

La Cote 108 50

Brie Comte Robert 59

Le Chemin des dames 59

Italie 60

31 Mai 1917 - La cote 108

- Témoignage du Général Lafont 65

1918 83

Italie 83

La Belgique 85

La Champagne 87

La Picardie 90

Tilloloy - Beuvraigne 91

La ligne Hindenburg 92

La Brunehilde Stellung 97

1919 103

L'occupation en Allemagne 103

Les Citations du 22e B.C.A. 107

La mémoire

La mémoire : seul bagage incessible

Jacques ATTALI

En guise d'introduction

Lassiaz Victorin;

Caporal au 22° B.C.A.

1ère Compagnie.

Itinéraire et souvenir des manoeuvres alpines

et de la Campagne 1914

Départ d'Albertville le 9 Juillet 1914 à 3 H.30., Châtelard en Bauges par le Col du Haut du Four.

Le 10 manoeuvres à Cusi avec le 11° et le 13°, le 97, le 30 et le 9° hussard.

Le 11 repos, nettoyage des effets et fusils, moi planton.

Le 12 étape du Châtelard à Aiguebelle, marche très pénible, chaleur étouffante 35 km plus de 150 sont tombés.

Le 13 d'Aiguebelle à Aigueblanche par le col de Basmont 40 km.

Le 14 revue du Général Blazer, défilé, décoration du Capitaine.

Le 15 d'Aigueblanche à Aime 17 km.

Le 16 d'Aime à au Bourg 14 km, l'après-midi revue d'armes.

Le 17, de Bourg aux Chapieux, 15 km, le 18 travaux de propreté.

Le 19, exercice de signalisation, repos.

Le 20 des chapieux à St Gervais par le col du Bonhomme, température froide altitude 2475m.

Le 21 décoration du Chasseur Jaquoud.

Le 22 manoeuvre au pied du Mont Blanc, moi planton.

Le 23 de St Gerac au Praz de Mégève, 17 km, pluie.

Le 24 de Praz à Ugine, 23 Km. Le 25 repos à Ugine.

Le 26 manoeuvres improvisées d'Ugine à Hauteluce par le col de la Forcla et le signal de Bizanne. Grêle, neige, pénible journée, 40 km.

Le 27 d'Hauteluce à Séloges par le Cormet de Roselend et les Chapieux, même temps que le jour précédent.

Le 28 repos, nettoyage des armes. Le 29 travaux défensifs de séloges.

Le 30 reconnaissance au col de la Seigne, limite franco-italienne 2500m d'altitude.

Le 31, exercice en campagne.

Le 1er août continuation des travaux de défense.

Ce soir à 5 heures, ordres de mobilisation.

Le 2 août repos toute la journée, mobilisation générale le soir.

Le 3 revue des effets par le capitaine, déclaration de guerre.

Le 4 repos, mauvais temps, arrivée des réservistes.

Le 5 marche d'entraînement aux chapieux avec la réserve.

Le 6, école de section, déploiement en tirailleur, exercice de tir.

Le 7 marche d'entraînement route des Chapieux 38 km.

Le 8 exercice en campagne, exercice de tir.

Le 9 départ pour la guerre, parti de Séloges à 11 H.30., embarqué à Bourg St Maurice à 8 H du soir, passé Culoz, Ambérieu, Bourg, St Amour mervens, Dôle, Tabarre, Besançon, Baume les Dame Monbéliard, Héricourt, Belfort, Lure, Epinal, Remiremont, Bussang.

Débarqué à Bussang, le 11 à 6h du matin, ensuite monté au chalet Drumont en avant postes: vue superbe sur Mulhouse et le Rhin, de la table d'orientation.

Le 12, descendu au tunnel de Bussang, couché dans la forêt.

Le 13, la 1ère section monte au chalet de Neuf les Bois, et petit poste.

Le 14 parti de Bussang avec le 12ème Bat de chasseurs alpins, arrivé au soir à Thann. Alsace cantonné au vieux Château, nuit très mouvementé.

Le 15 arrivée d'un train allemand à la gare de Ebann, qui a tiré sur la 1ère et la 3ème compagnie, 2 blessés. Après deux ou trois feux de salve dirigés sur le train, ils ont fendu la bise en hurlant dans les wagons.

Le 16, campé dans les vignes au-dessus du vieux Thann, pluie torrentielle. 8 de la 2ème escouade, moi compris, établi en poste d'écoute en avant dans un petit sentier trempés jusqu'aux os, avons grelotté de froid toute la nuit.

Le 17 cantonné dans la ville de Thann.

Le 18 partis de Thann et cantonné à Sembract.

Le 19 parti à 14h du matin. Le 20 parti à 6h passé à Guebwiller où nous avons coupé les fils télégraphiques et pris contact avec le 12ème Alpains, et là, rejoint le reste du Bataillon et cantonné à Wintzenheim.

Le lieutenant Méni et 6 hommes, moi compris partis en patrouille à Turchein, rencontrés les Uhlans dans la ville. Les Uhlans se sont retirés, nous avons établi des barricades du côté opposé de la ville. Pendant ce temps les Uhlans nous ont contournés et Masson a été blessé.

Le 21 à Merchwiller parti à 3 heures du soir à l'assaut d'Ingersheim qui était en feu. Ce jour-là, 4 compagnies de Chasseurs ont soutenu un combat contre 2 régiments prussiens et une nombreuse artillerie. Grâce à une batterie alpine et au 22ème ils ont été mis en fuite avec des pertes considérables; la nuit a été passée aux avant-postes.

Le 22, fouillé les abords de Colmar.

23 avant-postes.

Le 24, repos.

Le 25 avant-postes dans les tranchées.

Le 26-idem, dans la rivière.

Le 27, départ 4 heures couché à l'hôtel Allenberg.

Le 28 départ à 4 heures par le col de la Schlucht à Plainfim rencontré des prisonniers; de Fraise marche d'approche sous bois, objectif St Léonard; coup de fusil à la ferme de Miriandal, la 8ème compagnie se déploie devant les tranchées prussiennes qui commencent à tirer, à peine déployée, les obus nous pleuvent dessus. La compagnie est mitraillée affreusement, plus du tiers de l'effectif mis hors de combat, la mitrailleuse est mise au silence. Mais bientôt nos batteries arrivent et après un duel d'une 1/2 heure la batterie allemande fait silence !

Pièces abandonnées.

Après cela le 2ème reprend l'offensive, le village de Mandré est enlevé à l'assaut, mais n'a pas été occupé la nuit car on n'était pas en force à parer à une contre-attaque.

Le 29, le combat recommence à la pointe du jour, les batteries par erreur tirent sur la 3ème et 5ème Compagnie. Avant midi la 1ere Compagnie occupe une crête complètement découverte à droite la 6ème occupe les bois.

Vers 1 heure, les obus prussiens commencent à nous pleuvoir dessus et le feu devient si intense de mousqueteries et d'artillerie que c'est un vrai orage de fer et de feu qui nous tombe dessus à intervalle régulier.

Vers le soir, il ne restait plus qu'à peu près la valeur d'une forte section de la compagnie.

Ce jour, comme la veille nous avons subi de grosses pertes, malgré, leur énorme supériorité en nombre. L'arrivée de deux compagnies du 13ème Alpains permet de recommencer le combat le 30.

Le lendemain, le matin quelques fusillades, vers midi et une heure notre artillerie renforcée, ouvre le feu. Vers 4 heures, l'infanterie ennemie mitraillée, recule poursuivie par nous à la baïonnette et nous nous installons le soir sur les positions que l'ennemi occupait.

Le 3, le combat recommence à la pointe du jour et nous poussons toujours l'ennemi qui s'enfuit et avant midi nous occupons, le village de Fouchifol; voilà 6 km de gagnés en deux jours. Les tranchées sont commencées de suite après la prise du village. L'artillerie et les mitrailleuses allemandes nous tirent dessus tout l'après-midi sans nous faire grand mal.

Le soir, je suis placé avec 6 hommes en poste de liaison entre la 1ère et la 6ème compagnie.

Pendant la nuit le 133, qui était à notre droite se replie, sans nous avertir. Le matin, à la pointe du jour la sentinelle aperçoit 2 Allemands qui observaient à une vingtaine de mètres, elle nous reveille aussitôt et chacun à son poste surveillance.

Les compagnies sont prévenues.

Le poste tire à une distance de 20, 30 ou 40 m car on en voit partout à quatre pattes qui marchent dans les près, les champs.

Nous sommes bientôt obligés de quitter cet emplacement car nous sommes pris de tous les côtés.

Ainsi se terminent les notes, de Lassiaz Victorin, sans doute, l'intensité du combat, les tâches à remplir l'ont-elles empêché de continuer.

1914

La mobilisation

Depuis l'attentat de Sarajevo, qui a coûté la vie à l'archiduc François Ferdinand, héritier de la couronne des Habsbourg, et à son épouse, la tension internationale augmente de jour en jour, qui oppose l'Allemagne, alliée de l'Autriche-Hongrie, à la Russie et à ses alliés français et britanniques.

C'est dans ce contexte que débutent, le 9 juillet, les traditionnelles manœuvres d'été du 2ème Groupe Alpin. Un mois durant, Chasseurs du 22ème B.A.C.P. et Artilleurs de la 4ème Batterie du 1er Régiment d'Artillerie de Montagne, vont sillonner les crêtes et les vallées savoyardes, sous les ordres du Chef de Bataillon Henri de Parizot de Durand de la Boisse

Sorti premier de Saint Cyr, ainsi que de l'École de Guerre, Henri de la Boisse est alors l'un des plus jeunes chefs de corps de l'armée française. Avant d'être nommé au commandement du 22ème Alpains, il a rempli les fonctions de chef de cabinet du Général Pau, membre du Conseil Supérieur de la Guerre. Du 22ème, déjà réputé l'une des meilleures du Corps Alpin, il a fait une magnifique unité, formant un véritable bloc autour de son chef.

Le temps, jusqu'alors favorable, se dégrade progressivement.

L'étape des Chapieux à Saint Gervais, le 20 juillet, en passant par le Col du Bonhomme, est rendue extrêmement pénible par un vent glacial. Le lendemain, c'est sous la pluie que le chef de corps décore un ancien du bataillon, le chasseur Jacoud. Le soir, une accalmie permet à la fanfare de donner un concert, suivi d'un défilé aux flambeaux. Les jours suivants, dans la vallée du Mont Blanc, sont marqués par une pluie persistante.

Après un jour de repos à Ugine, des "manœuvres improvisées" contre les 11ème et 27ème B.A.C.P. se déroulent entre Ugine et Hauteluce, couronnées par la prise d'assaut du village de Beaufort, sous la pluie et la neige.

Et c'est dans une véritable tempête de neige que le bataillon se regroupe, le 27, autour du poste des Chapieux, où le Commandant de la Boisse a établi son poste de commandement.

La menace de guerre se précise jour après jour. Les missions de reconnaissance des sommets frontière avec l'Italie, dont la neutralité ne paraît évidente, se multiplient.

L'ordre de mobilisation générale parvient au bataillon le 1er août à 15 H 12. Dans la fièvre du moment, le matériel "bon de guerre" est distribué. Les revues d'effectifs, de matériel, d'armement, de petits vivres de réserve se succèdent.

Le 5 août, c'est la guerre

Une grande ferveur patriotique étreint le bataillon tout entier. Comme tous les hommes de leur génération, gradés et chasseurs attendaient cette minute. Ils l'avaient espérée, souhaitée, non par bellicisme imbécile, mais parce qu'elle représentait l'espoir de libérer enfin l'Alsace et la Lorraine, et d'effacer la honte de 1870.

Le Chef de Bataillon de la Boisse a fait rassembler le bataillon formé en carré :

"Officiers, Sous-officiers, Caporaux, Clairons et Chasseurs du 22ème."

"Je suis fier et heureux, après vous avoir instruit pendant dix-huit mois, de partir à votre tête au combat. Je sais que je peux compter sur vous comme vous pouvez compter sur moi."

Tandis que les gradés et chasseurs destinés à l'encadrement du 62ème B.C.A. rejoignent Albertville où se forme le bataillon de réserve du 22, les réservistes commencent à arriver aux Chapieux.

Exercices de tir et marches d'entraînement le long de la frontière italienne se multiplient.

Le 7 août, le chef de corps reçoit le télégramme suivant :

"Le 22ème B.C.A., sans batterie ni génie, s'embarquera à Bourg-Saint-Maurice, où il trouvera deux jours de vivres de chemin de fer. Ferai porter pli de transport sitôt reçu. Serez remplacés aux Chapieux le 9 par 62ème B.C.A. venant d'Albertville."

Un premier convoi quitte la gare de Bourg-Saint-Maurice le 9 août à 20 heures. Les 5ème et 6ème Compagnies embarqueront avec le 62ème B.C.A. dans une seconde rame le 10 à 10 heures.

Par Culoz, Ambérieux, Dole, Besançon, Montbéliard, Belfort et Epinal, les convois traversent la France pour débarquer à Bussang, le 11 à six heures pour le premier, à dix-neuf heures pour le second.

Le 22ème Bataillon de Chasseurs Alpains fait alors partie du 1er Groupe de Chasseurs Alpains, que commande le Lieutenant-Colonel Gratier: 13ème, 22ème, 28ème et 30ème B.C.A.

L'Alsace

Le 14, les 13ème et 22ème Bataillons reçoivent l'ordre d'occuper Thann. Au soir, le 22ème bivouaque aux lisières ouest de l'agglomération. Le 15, au petit jour, la 5ème Compagnie traverse la ville au pas gymnastique, baïonnette au canon, pour prendre position à sa sortie est. Les 1ère et 3ème Compagnies voient alors avec stupeur un train de troupes allemandes arriver paisiblement en gare de Thann. Echange de coups de feu, puis, après quelques feux de salve bien dirigés, le train repart en marche arrière, au milieu des cris de douleur des blessés qu'il remporte.

Le 16, la pluie se met de la partie, une pluie glaciale, pour le plus grand déplaisir des chasseurs isolés dans la nature en petits postes sur les sentiers d'accès, au nord et à l'est, et qui ne peuvent, par mesure de sécurité, allumer le moindre feu.

"Trempés jusqu'aux os, nous avons grelotté de froid toute la nuit." écrit le caporal Lassiaz, de la 1ère Compagnie, en position dans les vignes au dessus du Vieux-Thann.

Le 22ème reçoit alors une nouvelle mission de couverture face au nord est, et remonte vers Colmar, par Guebwiller; il bivouaque le 20 aux environs de Witzenheim.

Une patrouille de six hommes de la 1ère Compagnie, commandée par le Lieutenant Mesny, pénètre dans Turkheim, où elle se heurte à une reconnaissance de uhlans.

Au nord-est, le contact est pris devant Ingersheim en flammes. Les positions du bataillon se trouvent alors sous le feu des canons de la place forte de Neue-Brisach.

Jusqu'au 26 août, côte à côte avec le 13ème B.C.A., le 22ème demeure en ligne dans la région de Logelbach - Ingersheim. L'ennemi est nombreux et possède une importante artillerie. Aucune attaque sérieuse ne se produit cependant.

Pendant ce temps , l'offensive principale allemande se développe à travers la Belgique et le

Nord de la France.

Conjointement, à partir du 26 août, l'ennemi attaque dans les Vosges, en direction de Saint Dié, s'empare de Sainte Marie aux Mines, et amorce une manoeuvre d'enveloppement des troupes françaises aventurées à Colmar et à Mulhouse.

Le 27 au petit jour, le 22ème B.C.A. quitte ses positions au sud de Colmar et remonte vers le col de la Schlucht. Le 28, il franchit le col et se dirige vers Plainfaing, où le 13ème l'a précédé de vingt-quatre heures.

La veille, en effet, le Chef de Bataillon Verlet-Hanus, qui commande le 13ème B.C.A. a reçu, en arrivant à Plainfaing vers 16 heures, l'ordre de s'emparer de Mandray, qu'occupent des avant-postes ennemis.

L'affaire est menée de nuit.

Un convoi, appartenant à une division bavaroise, qui stationnait dans le village, est pris d'assaut et détruit. Les compagnies du 13ème se retirent ensuite dans les bois qui dominent Mandray au nord.

Les Vosges

Tandis que le 22 arrive à Fraize et Plainfaing, au cours de la journée du 28, les Allemands occupent à nouveau Mandray et incendient le village.

Dès qu'elles parviennent en vue de l'ennemi, les compagnies du bataillon sont prises à partie par de violents tire d'artillerie et d'infanterie. Une mitrailleuse cause de lourdes pertes dans les rangs de la 1ère Compagnie, avant d'être réduite au silence.

Une contre-batterie de l'artillerie française fait enfin taire les pièces qui pilonnent nos lignes. Le village de Mandray est repris, mais de nouveau évacué avant la nuit, sa position dans une cuvette ne permettant pas de résister sérieusement à une contre-attaque en force.

Et puis... il s'avère que les 13ème et 22ème Bataillons de Chasseurs Alpains sont seuls en ligne... très en avant en enfants perdus.

A la pointe du jour, le 29, les combats reprennent de plus belle. D'entrée de jeu, une batterie française de 75 tire sur les 3ème et 4ème Compagnies... Les Chasseurs ne portent pas le pantalon garance qui caractérise l'Infanterie Française; d'où la confusion qui provoque quelques pertes dans ces compagnies.

La 1ère à gauche et la 6ème à droite occupent la crête entre Saint Léonard et le col de Mandray. L'artillerie allemande, plus nombreuse et mieux approvisionnée - ils opposent des pièces de gros calibre à notre 75 "de campagne" - écrase nos lignes. Plusieurs fois, les fantassins "poux gris" tentent de déboucher, aussitôt arrêtés par le tir précis des Lebel.

La 1ère Compagnie a particulièrement souffert. Le soir, il n'en reste que la valeur d'une grosse section. Le Capitaine Arrondeau et le Lieutenant Mesny figurent parmi les blessés.

Grièvement blessé au bras, le Lieutenant Antonin Regard, dont le jeune frère, Camille,

sous-Lieutenant de réserve a été tué le matin. Blessés également le Lieutenant Demvaller, chef des mitrailleurs, et le sous-Lieutenant Bruneau, de la 6ème Compagnie.

Le 13ème Bataillon a, lui aussi, subi de lourdes pertes. Son chef, le Commandant Verlet-Hanus, mortellement blessé au début de l'après-midi par l'explosion d'un obus de gros calibre, a transmis le commandement de son bataillon à son adjoint, le Capitaine Bouttle, un ancien du 22.

Malgré leur énorme supériorité en hommes et en artillerie, (ils mettent en ligne deux divisions), les Allemands n'arrivent pas à entamer le mince rideau défensif tendu par les chasseurs.

Le soir, sur ordre - sur ordre seulement - le 22ème B.C.A. se replie sur Fraize. L'ennemi, lui aussi durement éprouvé et rendu prudent par son expérience de la journée, ne tente pas de suivre ce repli.

Au cours de la matinée du 30, le commandant téléphone au Capitaine Bouttle :

" L'attaque va reprendre à midi. Objectifs : la cote 704 et la Tête de Béhouille."

Le 13ème met à la disposition du 22 deux de ses compagnies, la 4ème et la 6ème, en première ligne. Ses trois autres demeurent en réserve. Deux bataillons du 133ème Régiment d'Infanterie prolongent le front d'attaque à l'est.

D'emblée, le 22 enlève la cote 704, que l'ennemi abandonne, mais se heurte un peu plus loin, entre 704 et la Béhouille, à un réseau de tranchées que les Allemands ont creusé au cours de la nuit. Une lutte acharnée s'engage sur cette crête dénudée, et va parfois jusqu'au corps à corps. Deux nouvelles compagnies du 13ème sont engagées, qui permettent d'enlever l'objectif.

La nuit tombe sur les vainqueurs épuisés par l'effort. Les combats s'arrêtent avec le jour. Le bataillon couche sur ses positions, au contact de l'ennemi vaincu, lui aussi à bout de souffle.

Le Lieutenant Eugène Billion, gravement touché à la tête, a été évacué sur l'hôpital de Gérardmer, où il mourra le 2 septembre.

La lutte reprend dès quatre heures du matin le 31. Le 22 attaque la Tête de Béhouille de face, tandis que le 133ème R.I. la déborde à l'est; le 13ème B.C.A., qui a récupéré toutes ses compagnies, appuie l'attaque à l'ouest. Le début de la progression est relativement facile, l'artillerie ennemie ne réagit pas. De l'ouest, au loin, vers Saint Dié, viennent les échos d'une bataille acharnée, au débouché de la route du Col de Sainte Marie aux Mines.

A 7 heures, le bataillon occupe la Tête de Béhouille. La progression continue, 13ème et 22ème alignés l'un sur l'autre, en direction du village de Fouchifol, qui est enlevé avant midi, sous le feu de l'artillerie allemande qui vient de se réveiller. Sous le bombardement, les chasseurs s'y maintiennent jusqu'au soir et s'y installent pour la nuit, se couvrant d'un réseau de petits postes.

Alors que son artillerie - de campagne et lourde - se déchaîne, l'infanterie allemande attaque de front, le 1er septembre au petit jour, débordant l'aile droite du 22ème B.C.A., là où devrait se trouver le 133ème d'Infanterie. Car celui-ci a abandonné ses positions au cours de la nuit... sans en avertir ses voisins.

La situation est tout de suite critique. Les hommes tombent par grappes. Le Capitaine Delalande, commandant la 3ème Compagnie a le bras gauche arraché par un obus. En bon ordre, par échelon, les compagnies décrochent en direction du Col des Journeaux, tandis que le 13ème les épaula à l'ouest, avant de se replier à son tour sur le Col de Mandray.

Les deux bataillons s'arrêtent sur cette ligne et s'installent défensivement sur les positions déjà tenues le 27 août. L'ennemi n'a pas poursuivi, se contentant d'occuper les lisières du bois de la Béhouille et la cote 704.

Le Général Bataille, appelé au commandement de la 41ème D.I., est remplacé à la tête de la 81ème Brigade par le Colonel Nudant.

Celui-ci réunit les chefs de corps au Col de Mandray le 2 septembre dans la matinée. Il leur annonce que l'attaque va reprendre dès l'après-midi, et qu'elle bénéficiera d'un énergique soutien d'artillerie... qui fera défaut, tout comme au cours des journées précédentes!

Côte à côte, le 22ème et le 13ème repartent à l'assaut de 704 et des bois de la Béhouille. Après une progression sans trop de pertes, l'attaque est stoppée par la nuit à proximité de 704.

La nuit est relativement calme. A l'aube l'ordre de repartir à l'assaut parvient au bataillon, que les combats des jours précédents ont fortement décimé. Par ailleurs, le chef de Bataillon de la Boisse n'a plus sous ses ordres que trois compagnies, les trois autres lui ont été retirées pour constituer, à Fraize, une réserve de Brigade.

Après avoir pris connaissance de l'ordre qu'il vient de recevoir, le commandant se retourne vers le Lieutenant Blanc, officier-payeur du bataillon. Son visage, creusé par la fatigue, l'insomnie et la tension de ces six jours de combat, garde la même maîtrise et le même calme que tous lui connaissent bien. Dans son regard brille la même flamme.

- J'y vais.

- Mais, mon commandant, vous n'avez que trois compagnies.

- Foutez-moi la paix, Blanc. En avant!

Et l'on repart en avant. Aucune réaction ennemie durant l'approche. 704 est dépassé. Jusqu'à neuf heures, les compagnies progressent en terrain découvert, avant d'aborder les bois.

Dès que les premiers chasseurs pénètrent dans le sous-bois, l'enfer se déchaîne. Depuis deux jours, les Allemands ont creusé dans le versant, entre les arbres, tout un réseau de tranchées, d'où ils dominent l'arrivant.

- Clairon ! La charge !

Le timbre clair des cuivres sonne la charge. Le combat dégénère en corps à corps acharné. En rampant, par bonds d'arbre en arbre, les chasseurs s'approchent du sommet. A chaque ligne de tranchée enlevée, l'ennemi contre attaque. Sept fois ! Il est sept fois refoulé. Par trois fois, le clairon relance la charge.

Le Commandant de la Boisse reçoit du Capitaine Bouttle le renfort d'une compagnie du 13ème, qu'il avait demandée. Une nouvelle fois, il s'élance à la tête de ses chasseurs et tombe criblé de balles en arrivant sur la dernière tranchée ennemie. Quelques chasseurs se précipitent et l'adossent au parapet. Comme un fou, au galop de son cheval sous les balles, le médecin major Romieu arrive, saute à terre.

Le commandant vient de reprendre connaissance. Son regard croise celui du Lieutenant de Verdilhac. Il murmure: "Mon Bataillon" Sa tête retombe.

Dans un dernier élan, la tranchée est occupée. Epuisé, l'ennemi cesse ses assauts. Le 22ème est vainqueur, mais à quel prix !

Ce jour-là, tombèrent au champ d'honneur à côté de leur chef le Capitaine Roman, commandant la 5ème Compagnie, les Lieutenants Sagot et Lemoine, et bon nombre de valeureux Sous-officier, Caporaux et Chasseurs.

Après sept jours de combats ininterrompus, le 22ème Bataillon de Chasseurs Alpains, saigné à blanc, ne comptait plus que la moitié de l'effectif embarqué le 9 août à bourg-saint-Maurice Mais son sacrifice et celui du 13ème B.C.A. avaient immobilisé dans les Vosges deux divisions qui avaient bien fait défaut à l'ennemi sur la Marne.

Vers une heure, un agent de liaison apporte l'ordre de repli. Le 22ème, tout comme le 13ème sont trop aventurés, sans appui immédiat, et risquent d'être tournés par l'ennemi, à l'ouest comme à l'est.

Epuisés par la fatigue et la tension de ces sept jours de lutte, la mort dans l'âme, les survivants se replient encore une fois vers le Col de Mandray, à travers ce terrain jalonné de leurs camarades tombés au cours des jours précédents.

Après un regroupement au Col de Mandray le 22ème est dirigé sur Fraize, où il stationne deux jours, le temps de recevoir un premier renfort de trois cents réservistes. Ce qui porte son effectif à sept cents hommes... la moitié de son effectif normal.

Depuis son premier engagement jusqu'à la fin des combats du 3 septembre, il a perdu 124 tués et 554 blessés. En face de lui, l'ennemi a laissé sur le terrain quelque quatre mille cadavres.

Le 6 septembre, le bataillon remonte en position de soutien au dessus de Plainfaing, au Trou-le-Loup, pour prévenir toute tentative de débordement par la droite, sur la route du Col du Bonhomme.

Mais l'attaque ennemie ne se produit pas. Battus sur la Marne, les Allemands se replient également sur le front des Vosges, du 7 au 13 septembre.

Le 14, par le Chipal, le 22 se porte à la Croix-aux-Mines, où il s'établit en face des positions sur lesquelles l'ennemi s'est installé après son repli.

Une citation à l'ordre de l'Armée vient récompenser la belle conduite du bataillon au cours des combats pour la Tête de Béhouille:

"Chargé d'attaquer la Tête de Béhouille, près de la Croix-aux-mines, où l'ennemi était fortement retranché, ce bataillon montra un entrain et une vigueur remarquables en chargeant à la baïonnette à trois reprises différentes; il enleva la position et s'y maintient, malgré les pertes qu'il avait éprouvées et qui avaient réduit son effectif à cinq cents hommes."

"Le Général cite particulièrement le commandant du bataillon, Commandant de Parizot de Durand de la Boisse, qui, conduisant pour la troisième fois ses chasseurs à la baïonnette, tomba, mortellement frappé, à dix mètres en avant de la ligne qu'il conduisait héroïquement."

Corcieux

C'est là que le Chef de Bataillon Petetin vient prendre le commandement du 22, qui passe en Réserve Générale du Groupement des Vosges, à Corcieux, où il peut enfin, pendant un mois panser ses blessures et se réorganiser, grâce à l'arrivée d'un nouveau renfort qui le porte à effectif complet.

Wisembach

Mis à la disposition de la 66ème D.I., le bataillon relève le 1er novembre, dans le secteur de Wisembach, sur la route du col de Sainte-Marie-aux-Mines, le 13ème B.C.A., qui, à son tour descend se refaire à Corcieux.

Quatre compagnies occupent les premières lignes, entre la cote 607 au nord et le village de Wisembach. Les deux autres sont en réserve, l'une à Gemaingoutte, l'autre à la Croix-le-Prêtre, où s'est implanté le P.C. du bataillon.

C'est un secteur particulièrement calme. Quelques harcèlements d'artillerie de jour, activité de patrouilles de nuit. Elles poussent leurs incursions jusqu'à la cote 804. Le 11 novembre, une forte reconnaissance incendie le village du Mont, à huit cents mètres en avant de nos lignes. Quelques jours plus tard, le Lieutenant Vignat, qui marche en tête de sa patrouille, bute littéralement dans l'homme de pointe d'un groupe allemand. Empoignade. Tous deux roulent à terre, tandis qu'au dessus d'eux, leurs hommes échangent quelques coups de feu. Leur bagarre les entrain sur le bord d'un talus, sur la pente duquel ils basculent et roulent, et dont les cahots les séparent.

Le 25 novembre, le Chef de Bataillon Richard succède au Commandant Petetin à la tête du 22ème B.C.A.

Tandis que se maintient à l'avant cette activité de patrouilles, le gros des compagnies s'emploie à des travaux de campagne. Des lignes de tranchées se creusent, reliées entre elles par un réseau de boyaux, protégées par des réseaux de barbelés de plus en plus

denses. Les tirs d'artillerie se font plus fréquents, d'un côté comme de l'autre, dont le fantassin fait souvent les frais.

L'année 1914 se termine sur ces travaux d'organisation du terrain où chacun se renforce pour protéger ses conquêtes.

Le 1er Groupe Alpin - 13ème - 22ème - 28ème et 30ème B.C.A. que commande le Lieutenant-Colonel Brissaud-Desmaillets, fait alors partie de la 46ème Division d'Infanterie.

1915

Wisembach

Le 18 février, à 9h30, un bombardement de gros calibre, très violent en même temps que très méthodique, s'abat sur le front du bataillon. C'est sans doute la préparation d'une attaque. Les deux compagnies de réserve sont alertées et viennent renforcer les lignes à Wisembach et à Croix-le-Prêtre. Le chef de bataillon craint une explosion de mine à la cote 607, où l'on a découvert depuis quelques jours que l'ennemi se livrait à un mystérieux travail souterrain.

L'explosion se produit en effet, et, comme au signal, l'attaque allemande déferle vers nos lignes. Elle est brisée avant de parvenir au réseau de barbelés.

Deux autres tentatives, effectuées au cours de la matinée du 19, subissent le même sort, et le front du bataillon demeure enviolé. Cent soixante-treize cadavres allemands sont dénombrés sur le terrain, alors que les pertes du bataillon ne sont que de dix-sept tués et quatre-vingt huit blessés

L'ennemi a compris.

Aucune affaire importante ne se produira jusqu'à la relève du bataillon par le 62ème B.C.A., au cours de la nuit du 11 au 12 juin.

Metzeral

Depuis la fonte des neiges, les Allemands ont renforcé leurs positions de la vallée de la Fecht et de Metzeral. Des attaques locales leur ont permis d'occuper le Schepfenried et le Sillacker, respectivement au sud-ouest et au nord-ouest de Metzeral, menaçant ainsi les communications entre les 47ème et 66ème divisions.

D'avril à mai, une première série d'opérations permet de réoccuper ces deux sommets, de même que le village de Mittlach, situé entre eux. Mais les avant-postes immédiats de Metzeral sur la rive gauche, le Braunkopf et la cote 830, tous deux puissamment fortifiés, restent aux mains de l'ennemi.

Le 15 juin, après une intense préparation d'artillerie sur les lignes allemandes, le 133ème Régiment d'Infanterie, un régiment de l'Ain, qui était déjà aux côtés du 22 dans l'affaire de la Béhouille, soutenu par sa musique régimentaire qui participe à l'assaut et joue La Marseillaise, s'empare de 830. La grosse caisse en redescendra, éventrée, sur le dos d'un prisonnier allemand.

Le scénario se répète face au Braunkopf, pour les 6ème et 24ème B.A., qui attaquent aux accents de la Sidi-Brahim sonnée par leurs fanfares, tandis que le 23ème s'en prend au bois d'Eichwald, entre Sillacker et Braunkopf. L'artillerie lourde allemande, aussitôt alertée, pilonne nos positions de départ, tandis que nos batteries de 220 ripostent.

Attaques et contre-attaques se succèdent.

Le 16, le blockhaus Sommital du Braunkopf est enlevé par un dernier assaut des 24ème et 46ème B.C.A.; celui-ci est intervenu en renfort du 6ème B.C.A. qui, en deux jours, a perdu 499 des siens.

Le 18, les rives de la Fecht sont atteintes à Steinabrück, à deux kilomètres à l'ouest de Metzeral.

Le commandement fait alors appel au 22ème Chasseurs Alpains pour porter à l'ennemi le coup de grâce.

Le 19 juin, le 22ème s'empare d'Altenhof, à mi-chemin entre Steinabrück et Metzeral.

Le 20 au soir, ses sections de tête atteignent les lisières de la ville.

Au cours de la nuit, les Allemands, devant la menace d'encerclement, incendient Metzeral, où ils ne laissent que quelques groupes de mitrailleurs pour protéger leur repli.

Le 21, malgré les incendies et les mitrailleuses, les chasseurs du 22ème s'emparent de Metzeral et prennent position aux sorties sud et est de l'agglomération.

Toute la nuit, Metzeral continue de brûler.

Aux premières heures du 22 juin, le 22ème B.C.A. s'empare des hauteurs qui dominent la vallée de la Fecht à l'est: le Kiosque et la cote 664, sur les flancs de l'Ilienkopf. Malgré de violentes contre-attaques ennemies le bataillon maintient ses positions.

Un communiqué du Haut Commandement Allemand annonce que: "conformément aux plans de l'Etat-Major Impérial, nous avons évacué Metzeral".

Sans commentaires !

A la suite de cette brillante affaire, menée à la cadence chasseur,
le 22ème B.C.A. reçoit une deuxième citation à l'ordre de l'Armée.

Ordre Général N° 32 de la VIIème Armée, du 9 Juillet 1915.

"A fait preuve d'une vaillance et d'une énergie au dessus de tout éloge en enlevant une position très solidement organisée, dans laquelle l'ennemi se considérait comme inexpugnable, d'après les déclarations mêmes des officiers prisonniers."

"S'est maintenu ensuite sur les positions conquises, malgré un très violent bombardement, et, pendant trois nuits, a repoussé victorieusement trois contre-attaques menées par des forces supérieures, auxquelles il a infligé de très lourdes pertes."

signé: De Maudhuy

Le Barrenkopf

Après Metzeral, le bataillon est allé panser ses blessures et se refaire un peu, pendant dix jours, près de Fraize, à Clefcy, dans le cimetière duquel reposent quelques-uns des héros tombés à la Béhouille en août et septembre 1914.

Puis il remonte en ligne pour prendre part à l'assaut que les 47ème et 129ème Divisions d'Infanterie se préparent à donner à l'ensemble du massif Linge - Schratzmännele - Barrenkopf.

L'objectif assigné au Commandant Richard pour la 22ème est le Barrenkopf.

Les positions allemandes, fortement organisées, renforcées de casemates et protégées par un épais réseau de barbelés, dominant nos parallèles de départ du haut d'un glacis de deux cents mètres, qu'il faudra obligatoirement traverser.

A quatre heures du matin, le 20 juillet, tous calibres confondus, les batteries françaises commencent un pilonnage d'une violence inouïe, qui se prolonge jusqu'à quatorze heures.

Il cesse soudain, et, dans le silence revenu, les chasseurs s'élancent, baïonnette haute, au coup de sifflet du Commandant Richard.

Ce même coup de sifflet semble commander également le tir de barrage des batteries lourdes allemandes, tandis que les mitrailleurs ennemis, bien protégés dans leurs casemates de béton ou de rondins, prennent les vagues d'assaut en enfilade.

Des hommes tombent, par groupes entiers.

Les survivants des compagnies traversent cependant les réseaux déchiquetés par la préparation d'artillerie et atteignent le sommet, aussitôt attaqués par les réserves ennemies demeurées à l'abri de la contre-pente.

Plusieurs fois repoussés au cours de combats qui tournent au corps-à-corps, les Allemands parviennent à refouler les sections décimées, qui s'accrochent de nouveau en contrebas, à mi-pente.

Le Commandant Richard y a installé son poste de commandement dans un ancien abri, à demi effondré. Le Caporal clairon Calixte Coppier, chef de l'équipe des agents de liaison,

en part pour porter un ordre à une compagnie voisine, au travers du terrain battu par les tirs de l'ennemi. A son retour, il découvre un énorme cratère. Un obus de 220 a volatilisé l'abri, écrasant ses occupants. Le Lieutenant Desforge, officier-adjoint, qui revenait lui-aussi d'une liaison a été grièvement blessé; le commandant est mort.

Tombés aussi, ce jour-là, les Lieutenants Gay et Laurent, les sous-Lieutenants Blanc, Dechaine et Garin, le Médecin-auxiliaire Joanny Bondrille et cent quatre-vingt-six sous-officiers et chasseurs. Il y a en outre plus de quatre cents blessés, dont neuf officiers. Le 22ème B.C.A. a perdu sur les pentes du Barrenkopf cinquante pour cent de son effectif.

Le Capitaine de Verdilhac prend le commandement de ce qui reste du bataillon.

Le 22ème, exangue, est relevé sur ses positions par le 115° B.C.A. et envoyé se refaire au Lac Noir.

Le Lac Noir

Il y restera jusqu'au début du mois d'août. Bien que les baraquements n'y offrent qu'un confort minimum et soient relativement proches du front, c'est une véritable oasis de calme et de repos pour ces hommes qui reviennent de l'enfer.

Un renfort de cinq cents hommes vient reconstituer le 22, dont le Chef de Bataillon Quinat, qui vient - coïncidence - du 22ème Régiment d'Infanterie, prend le commandement

Le Schratzmännele

Dans la nuit du 4 au 5 août, une dure étape par le sentier du Wettstein amène les compagnies à la Crête Rocheuse, au Combekopf et aux Trois Epis, où sont établies les positions de deuxième ligne.

Au cours des nuits des 13 et 14 août, le bataillon relève le 15ème B.C.P. sur les pentes du Schratzmännele, dont les Allemands occupent encore le sommet, encadré par le Linge et le Barrenkopf, récemment conquis par les 30ème et 11ème B.C.A.

Les positions du 22ème, dominées par les lignes ennemies, tout comme au Barrenkopf, sont soumises, de jour comme de nuit à d'incessants bombardements d'une extrême violence. Au cours des journées qui suivent leur installation, les compagnies font connaissance avec les obus à gaz lacrymogène.

L'artillerie ennemie est particulièrement active le 22 août.

Il semblerait que l'ennemi se doute de quelque chose. Et pourtant, d'un bloc, à l'heure prévue, les compagnies surgissent de la tranchée, franchissent le barrage d'artillerie, les réseaux de barbelés, abordent la tranchée allemande et s'en emparent.

Le sous-Lieutenant Troussat est grièvement blessé au cours de l'assaut. La compagnie du Capitaine Brignoli a, dans son élan, dépassé la première ligne ennemie et prend position sur l'autre versant du "Schatz", tandis que les autres s'affairent en prévision d'une contre-attaque.

Celle-ci ne vient pas.

L'ennemi, désorienté par la soudaineté et la fougue de l'assaut, ne réagit que par son artillerie. Le bombardement sur la crête dénudée où la tranchée a été creusée à même le roc, se poursuit au cours des jours suivants. Les éclats de rocher sont tout aussi dangereux que les éclats d'obus.

Le 31, à la nuit tombante, c'est l'assaut massif qui amène les sections d'assaut allemandes jusqu'aux barbelés. Dès le début de l'attaque, le Commandant Quinat a été violemment contusionné par l'explosion d'un obus de gros calibre tombé à proximité du P.C. Il continue cependant à diriger la défense, le visage tordu par la souffrance.

On se bat à la grenade, à la baïonnette, au couteau; le fusil, empoigné par le canon, sert de massue, et l'outil individuel de hache d'abordage.

Pour galvaniser ses chasseurs, cloués au sol par la violence du feu, le Lieutenant Marty se dresse face à l'ennemi et, posément, comme au stand, fait un carton sur les Feldgraüen qui montent à l'assaut. Il s'affaisse, frappé de plusieurs projectiles, (il mourra des suites de ses blessures), mais son geste a donné une nouvelle ardeur à ses chasseurs, maintenant déchaînés.

L'ennemi s'acharne.

Malgré de nouveaux assauts de ses troupes d'élite, qui mettent en œuvre des Flammenwerfer; malgré de nouveaux pilonnages d'artillerie et de minenwerfer; malgré ses pertes qui s'élèvent à soixante-seize tués et deux cent-quarante blessés, le 22ème B.C.A. maintient intactes les positions conquises.

L'assaillant reflue enfin, abandonnant ses morts accrochés aux barbelés. Un groupe qui avait pris pied dans la tranchée est exterminé. Déjà, les prisonniers descendent vers nos deuxième lignes, brancardant les blessés.

Jusqu'à la victoire finale, le Schratzmännele restera français.

Une troisième citation à l'ordre de l'Armée est décernée au bataillon. Le Chef de Bataillon Quinat est fait Officier de la Légion d'Honneur.

Gérardmer

Mais la plus belle récompense pour ces hommes épuisés de fatigue physique et nerveuse, c'est sans doute ce séjour du 4 au 15 septembre dans les casernes du 152ème Régiment d'Infanterie à Gérardmer : se laver, changer de linge, un lit, une table mise, des lumières, dans une ville aux maisons intactes, où l'on trouve des magasins, des restaurants, des hôtels, où l'on côtoie des civils, des femmes.

Le 10 septembre, le Général de Pouydraguin, commandant la 47^o Division d'Infanterie, passe le bataillon en revue et lui remet sa troisième Palme.

Ordre Général N° 66 de la VIIème Armée, du 4 Septembre 1916.

"Malgré un tir de barrage extrêmement violent, sous le commandement du Chef de Bataillon Quinat, s'est précipité avec un élan admirable sur les tranchées allemandes dont il s'est emparé et qu'il a su conserver malgré plusieurs contre-attaques."

signé: de Maudhuy

Le 15 septembre, le 22 retrouve les baraquements du Lac Noir, puis prend cantonnement au camp d'Hæslin. Le poste de commandement du bataillon, d'abord implanté au Lac Noir, est transféré le 4 octobre à Bichstein.

Reichackerkopf - Hilsenfirst

Au cours de la nuit du 5 au 6 novembre, les compagnies relèvent au Reichackerkopf le 6ème B.C.A. désigné pour installer dans l'île de Corfou une base de recueil pour l'armée serbe écrasée par les Austro-Hongrois.

Le secteur est relativement calme, uniquement perturbé par des tirs sporadiques d'artillerie ou de mines. Le bataillon s'emploie à parfaire l'organisation défensive de la position.

Il est relevé le 30 novembre par le 115ème B.C.A.

Après cinq jours de repos à Gérardmer, le 22ème est mis à la disposition du Général Serret, commandant la 66ème Division d'Infanterie, et transportée le 6 décembre par camions jusqu'à Oderen, dans la vallée de la Thur, où il arrive dans la soirée.

C'est maintenant le plein hiver dans les Vosges, et, malgré lainages et couvertures, les hommes sont transis de froid lorsqu'ils débarquent.

Dès le lendemain, c'est la montée du calvaire vers l'Hilsenfirst. Douze heures d'une marche épuisante par les routes de montagne enneigées avec le barda complet sur le dos, sans compter le Lebel et la dotation complète de cartouches et de grenades. Les plus chanceux sont les muletiers, qui s'accrochent à la queue des "miaules".

A l'Hilsenfirst, on relève le 152ème R.I., qui va recevoir bientôt la périlleuse mission de s'emparer de l'Hartmannswillerkopf.

C'est dans la neige de cette montagne où la 6ème Compagnie du 7ème B.C.A. a gagné en juin le glorieux titre de "Compagnie de Sidi-Brahim", que se termine l'année.

La neige épaisse qui recouvre le paysage interdit toute action d'envergure et se prête difficilement aux activités de patrouilles.

Seule, l'artillerie allemande fait preuve d'une activité qui ne se relâche pas.

1916

Hilsenfirst

Le Bataillon est relevé à l'Hilsenfirst au cours de la nuit du 12 au 13 février 1916 par le 7ème Bataillon de Chasseurs Alpins

Trois longues étapes sur des routes verglacées, rendues encore plus pénibles par les tourmentes de neige qui se succèdent, le conduisent à Anould, près de Fraize, où il arrive le 16.

Malgré les rigueurs de l'hiver vosgien, le cantonnement est vivement apprécié par les chasseurs, qui viennent de passer plusieurs mois dans les abris précaires de l'Hilsenfirst.

Le 22ème quitte alors la 47ème Division d'Infanterie pour être affecté à la 46ème D.I., au sein de laquelle il terminera la campagne.

Le général Gratier, commandant la division, vient le passer en revue à Anould.

Linge - Schratzmännele

Du 15 au 21 avril, les compagnies occupent à nouveau leurs anciennes positions du Linge-Schratzmännele.

Cette période n'est marquée d'aucune action importante d'infanterie. Seuls l'artillerie allemande et les minenwerfer se manifestent, de jour comme de nuit, par des harcèlements, qui font dans les rangs du Bataillon vingt-cinq morts et trente blessés.

Le Violu

Descendant du Schratzmännele, le 22ème passe vingt jours de repos à Fraize, puis, le 10 mai, par la route de la Croix aux Mines et Ban de Laveline, monte au Violu, où il relève son vieux compagnon de 1914, le 13ème B.C.A.

Le Violu est un secteur particulièrement sensible. Les lignes allemandes et françaises y sont si proches l'une de l'autre que les adversaires s'y livrent de fréquents combats à la grenade. Il y règne par ailleurs une intense activité d'artillerie et de mortiers de tranchée.

Au cours d'une reconnaissance dans les tranchées de première ligne, le Chef de Bataillon Quinat est grièvement blessé, le 17 mai .

Son successeur, le Chef d'Escadrons Lafont (il vient de la cavalerie et est volontaire pour servir aux Chasseurs), se présente le 23 à Fraize, au P.C. de la 46ème Division, où il est reçu par le Général Gratier :

- C'est vous Lafont ? Je pense que c'est un beau cadeau que l'on fait à un cavalier! J'espère que vous ne laisserez pas périlcliter ce beau bataillon.

- Mon général, je ferai mon possible.

Demi-tour par principe, très bien exécuté. Glacial, le Chef d'Escadrons Lafont sort de la pièce sans avoir reçu congé. Le chef d'état-major le poursuit dans la rue pour l'inviter à déjeuner, de la part du général.

Le Général Franchet d'Esperey est présent à ce déjeuner au cours duquel Lafont fait volontairement figure de personnage muet.

Dans l'après-midi, il se présente à Plainfaing, au P.C. du Colonel Lançon, commandant la 5ème Demi-Brigade. Le colonel s'emploie à effacer la mauvaise impression produite par l'accueil du général.

Une première mission s'impose au Commandant Lafont lorsqu'il prend le commandement du bataillon, le 25 mai : la préparation d'un coup de main sur la première ligne allemande, succédant immédiatement à une émission de gaz. L'opération est prévue de longue date, bien avant la relève du 13ème par le 22; elle doit permettre d'expérimenter la mise en service de bouteilles de gaz de vingt-cinq kilos environ, qui peuvent être portées à dos d'homme. L'émission des gaz doit être pratiquée par des sapeurs du Génie; une section de chasseurs doit ensuite bondir sur la tranchée adverse pour se rendre compte de l'effet produit sur ses occupants.

La préparation en a été minutieuse, interrompue par la blessure et l'évacuation du Commandant Quinat. Un météorologue de l'observatoire de Paris a même été détaché au Violu. Mais les bulletins communiqués par les observatoires de Paris, du Pic du Midi et de Clermont-Ferrand sont jusqu'à présent restés défavorables, et le Haut Commandement, très intéressé par l'expérience, commence à s'impatienter.

Le 2 juin, à 17 heures, la météo annonce des conditions idéales, ou presque. L'émission des gaz est fixée à 21 heures.

A 20 h 45, chacun est en place.

A 21 heures l'émission des gaz commence.

Malchance! Le vent, qui soufflait vers les lignes ennemies, tourne légèrement d'abord, puis se rabat franchement sur nos lignes. L'émission est immédiatement arrêtée; elle n'a duré que quatre minutes.

Une soixantaine de sapeurs, qui n'avaient pas pris la précaution de mettre leur masque, et une vingtaine de chasseurs endormis dans leurs abris, sont plus ou moins intoxiqués.

Par la suite, des interrogatoires de prisonniers révèlent que les gaz ont fait chez l'ennemi plus de deux cents victimes, dont certaines gravement atteintes.

Par représailles les Allemands augmentent la fréquence et la densité de leurs tirs d'artillerie et de minen.

Le dix juin, le bombardement se transforme en une véritable préparation d'assaut, qui bouleverse les tranchées de première ligne de l'ensemble du secteur, et se concentre plus particulièrement sur les positions de la 5ème Compagnie, qui subit quelques pertes.

A 18 heures 15, une vague d'assaut s'élance vers les tranchées de la 5, coupée de ses arrières par un tir d'encagement. La demi-section qui occupe le petit poste avancé est coiffée, dans la foulée, par un stosstrup d'une cinquantaine d'hommes, qui font prisonniers les quatorze survivants.

Dans la tranchée, le Capitaine Mont-Jovet, la cuisse brisée par un éclat d'obus dès le début de l'attaque, refuse de se laisser évacuer et anime la défense. C'est tout de suite le corps à corps à la grenade, à la baïonnette, à l'outil de tranchée. Les chasseurs de la 5ème Compagnie sont déchaînés.

Les compagnies voisines passent à la contre-attaque.

A droite, le capitaine Simond entraîne sa 2ème Compagnie pour prendre l'ennemi de flanc. Entouré de Feldgraüen, le Lieutenant Pourcin en abat deux à coups de revolver, puis, dégagé par ses hommes, disperse le groupe qui l'entourait.

L'assaillant reflue enfin, emportant ses morts et ses blessés, laissant entre nos mains un aspirant, prisonnier.

La nuit se passe en travaux de remise en état des positions, tandis que les téléphonistes rétablissent les communications.

Parmi les projectiles non explosés retrouvés sur le terrain figurent un "minen" de cent kilos et un obus de calibre 200, d'un modèle allongé encore inconnu de nos services d'artillerie.

La Béchine - Le Col du Bonhomme

Les pertes subies par le bataillon auraient normalement dû provoquer sa relève, mais la 46ème Division d'Infanterie, non plus que l'Armée, ne disposent de réserves.

Pour lui accorder cependant un certain répit, le commandement décida de lui faire exécuter une rocade avec le 23ème Bataillon de Chasseurs, commandé par le Chef de Bataillon Rossé, qui occupait, en face du village du Bonhomme, le secteur de la Béchine, réputé tranquille.

Cette délicate relève à double effet fut exécutée le 24 juin, dans les meilleures conditions. Mais les Allemands se doutèrent vraisemblablement de quelque chose, car la première nuit passée au Violu par le 23ème fut particulièrement saluée par l'artillerie adverse.

Le 7 juillet, la 2ème Compagnie, sous les ordres du Capitaine Simond, effectua un coup de main de va-et-vient sur les positions ennemies du calvaire de Diedolshausen. Le but en était de capturer quelques prisonniers.

Les lignes allemandes étaient à cet endroit assez éloignées des nôtres, dont elles étaient séparées par un glacis dénudé.

La préparation d'artillerie commença à 2 H20. A 2 H30, la 2ème Compagnie sort des tranchées, franchit ses réseaux de barbelés et s'élance dans les prés qui descendent vers le Bonhomme, bientôt prises à partie par les tirs de flanquement des mitrailleuses allemandes installées entre le Col de Bagenelle et la Tête des Faux, et qui n'avaient pas été repérées.

Les batteries ennemi de Lapoutroie se réveillent à leur tour. Au travers des explosions des 77, les sections parviennent aux réseaux ennemis, incomplètement détruits par notre préparation d'artillerie, les franchissent et sautent dans la tranchée allemande.

Celle-ci est vide.

Nos batteries ont effectué au cours de l'après-midi du 6 quelques réglages sur l'objectif, qui ont dû mettre la puce à l'oreille de l'adversaire, qui, dès l'arrivée des premiers obus, à 2H20, a fait évacuer la position.

Il ne reste plus qu'à se replier, au travers du glacis que battent toujours les mitrailleuses et les batteries ennemies.

Lepanges - Camp de Safay

Relevé, le 22ème B.C.A. cantonne quelques jours à Lepanges, où se déroule, le 14 juillet, sur le terrain de manœuvre de Bruyères, une prise d'armes au cours de laquelle le Général Gratier accroche à son fanion la fourragère verte qui lui a été attribuée par l'Ordre Général N° 1F du Quartier Général, en date du 5 juin 1916.

Le 22ème est, en effet, le premier corps de l'Armée Française à avoir obtenu trois citations à l'Ordre de l'Armée au cours des treize premiers mois de guerre.

Le Chef de Bataillon Lafont et le Capitaine Simond sont faits Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 16, le bataillon s'embarque à Laveline, pour être transporté au camp de Safay où l'attend tout un programme de manœuvres.

Le 30, il est mis en alerte et s'embarque à Einvaux par voie ferrée, pour arriver le lendemain à Saleux, dans la Somme.

La 46ème D.I., transportée tout entière dans la région, doit constituer la réserve opérationnelle du Groupe d'Armées Nord, en prévision d'une offensive dont l'objectif est d'obliger les Allemands à dégarnir le front de Verdun.

La Somme - Maurepas - Le Chemin Creux

Le 13 août, le 22ème Bataillon de Chasseurs est transporté par camions jusqu'à Bouzincourt, au nord-ouest d'Albert, à dix kilomètres du front.

Après quelques alertes, il est emmené le 20 août, toujours en camions, jusqu'à Bray-sur-Somme, où il débarque à la nuit tombante.

Une marche de nuit l'amène, par Maricourt, à l'entrée du réseau de pistes et de boyaux qui conduisent aux lignes. Par les Poinçons, les Grenadiers et les Talus, il débouche dans le tristement célèbre Ravin de la Pestilence, en face des ruines du village de Maurepas, où il relève le 14ème Bataillon de Chasseurs.

La relève est terminée vers 2 heures, et chaque compagnie prend position dans le sous-

quartier qui lui est dévolu. Mais les bombardements quotidiens ont complètement bouleversé le terrain. Tout est à refaire: la tranchée de première ligne est inexistante, les boyaux ne permettent d'avancer qu'en rampant dans leurs rigoles peu profondes, là où ils existent encore; en bien des endroits, ils sont entièrement comblés.

L'attaque est prévue pour le 23.

Du 21 au 23, les chasseurs se transforment en terrassiers pour améliorer les positions, tandis que la préparation d'artillerie s'applique sans discontinuer sur les lignes ennemies.

L'artillerie allemande riposte énergiquement, s'appliquant surtout à couper les communications avec les positions arrières; en avant des lignes, ses mitrailleuses balayent le plateau de Maurepas.

L'objectif de la Brigade est délimité par le Petit Bois et le Bois de Riez. Le 22ème B.C.A. a reçu la mission d'enlever le Chemin Creux et d'en occuper les positions sur une largeur correspondant à son front.

Une reconnaissance effectuée au cours de la matinée du 23 permet de constater que les effets des tirs d'artillerie sont insuffisants et que l'ennemi a renforcé ses effectifs dans le Chemin Creux.

L'attaque est reportée au lendemain.

La préparation d'artillerie redouble de violence pendant toute la matinée du 24. A 15 heures, les compagnies prennent leurs emplacements dans les parallèles de départ, de la droite vers la gauche : 1ère, 3ème, 4ème et 5ème Compagnies; la Première Compagnie de mitrailleuses, articulée en deux pelotons, complète le dispositif sur les deux ailes. La 2ème Compagnie est en réserve de Brigade, la 6ème en réserve de Division. La 2ème Compagnie de mitrailleuses est maintenue sur la base de départ, en réserve de Bataillon. Le Commandant Lafont s'est constitué une réserve de commandement d'un officier et deux sous-officiers par compagnie, sous les ordres du Capitaine Adjudant-major Salesse.

L'heure "H" a été fixée à 17 H 45.

Malheureusement le réglage des montres, qui aurait dû être effectué à 16 heures 30 sur l'heure de la Division n'a pu se faire, les lignes téléphoniques qui relient le poste de commandement du Chef de Bataillon Lafont avec le P.C. de la Brigade ayant été littéralement hachés par les tirs de barrages ennemis. Le commandant en est réduit à se fier à sa montre personnelle qui, mais il l'ignore, avance de deux minutes sur l'heure officielle.

C'est donc avec deux minutes d'avance qu'à son signal les 3ème, 4ème et 5ème Compagnies jaillissent de la tranchée. La Première Compagnie, qui n'a pas perçu le signal, se précipite en voyant ses voisins qui avancent.

Immédiatement, le tir des mitrailleuses allemandes se déchaîne, causant des pertes à la première vague. Dès sa sortie de la tranchée, la Première Compagnie subit des pertes sévères; malgré les efforts du Capitaine Petitdemange, elle est stoppée après avoir parcouru quelque deux-cent-cinquante mètres. Les 3ème et 4ème Compagnies, qui l'ont devancée sont obligées à leur tour de s'arrêter.

Le Lieutenant Corteyn indique à une pièce de sa section de mitrailleuses la position d'une arme automatique allemande qui prend le front en enfilade. Quelques bandes bien ajustées la font taire. Le Capitaine Vignat et le Lieutenant Chardonnet entraînent alors la deuxième vague jusqu'au Chemin Creux. Les sections pénètrent dans les tranchées, détruisent les mitrailleuses, grenadent les abris.

Le bataillon compte alors déjà trente-sept tués et près de deux cents blessés. Tués, les Capitaines Dor et Guerry. Blessé une première fois dès sa sortie de la tranchée, le Commandant Lafont est atteint de plusieurs éclats d'obus en arrivant au Chemin Creux. Le Capitaine Vignat, les Lieutenants Corteyn, Tavard, Sajoux, Baradez, Gosset-Grainville, Laloup, Bernier et Pujol sont au nombre des blessés.

Au cours des deux jours qui suivent, les compagnies procèdent à des coups de main qui élargissent vers l'est la zone conquise. Plusieurs contre-attaques ennemies sont repoussées.

Mais le résultat d'ensemble de l'opération n'a pas été partout aussi favorable. Au cours de la nuit du 26 au 27, les compagnies doivent abandonner les positions conquises et revenir sur leur base de départ... pour une reprise de l'ensemble de l'opération !

Le 27 août, la préparation d'artillerie reprend à 13 heures.

Les compagnies, affaiblies par les pertes subies au cours de la première attaque, ont pour objectif le boyau des Ecervelés. Elles sont stoppées dès leur départ. Les Allemands ont mis à profit notre repli pour mettre en place un nouveau plan de feu à base de mitrailleuses qui balayaient le no man's land. Elles causent des ravages dans nos rangs. Le groupe d'Eclaireurs de la 5ème Brigade, qui a été donné en renfort au bataillon, est pratiquement anéanti. Seule, la 5ème Compagnie, qu'entraîne le Capitaine Ponsard, parvient jusqu'à son objectif.

Le Sous-lieutenant Tranié est tué au moment où il se porte en avant, sous une grêle de balles, pour ramener le corps de son chef, le Lieutenant Bender. L'on s'enterre sur place, car l'ennemi concentre le feu de ses canons sur le Chemin Creux. Les communications avec l'arrière sont impossibles. Trois jours durant, épuisés de fatigue et mourant de soif, les chasseurs se maintiennent sur place, sous les tirs d'artillerie qui causent des pertes élevées dans leurs rangs.

Le 30 août enfin, le bataillon est relevé et descend en deuxième ligne, en réserve de Division, au Moulin de Fargny.

Il est alerté, le 3 septembre, pour suivre jusqu'à la première ligne, à la hauteur du Chemin Creux, la progression des unités.

A peine guéri de ses blessures, le Chef de Bataillon Quinat reprend, le 5 septembre, le commandement du bataillon. Toujours en réserve, le 22 fournit chaque nuit des corvées de travailleurs pour assurer la remise en état des tranchées et réseaux de barbelés de première ligne.

Le 20 septembre, il quitte le champ de bataille, s'embarque à Maricourt pour Bougainville, d'où il repart le 25 pour aller se reconstituer à Beaufresne, près d'Aumale (Seine Inférieure).

Tranchée de Reuss - Bois de Saint Pierre Wast

Le 24 octobre, le 22ème B.C.A. reçoit du Général Debeney la difficile mission de s'emparer de la lisière ouest du bois de Saint-Pierre Wast, devant laquelle toutes les tentatives précédentes ont échoué.

Au nom du bataillon, le Commandant Quinat donne au général sa parole d'honneur de réussir.

C'est la remontée en ligne.

Le 31 octobre, le bataillon bivouaque dans le ravin de Maurepas. A la nuit, il gagne la première ligne en face de la tranchée de Reuss. Les 1ère et 3ème Compagnies prennent place dans les parallèles de départ; les 2ème et 4ème demeurent en deuxième ligne; la 5ème et les deux compagnies de mitrailleuses occupent la tranchée de Berlin et les boyaux d'accès, quelque peu en arrière.

La préparation d'artillerie a débuté avec le jour.

La pluie s'est mise à tomber au cours de la nuit; une pluie dense, qui ne semble pas devoir s'arrêter. Devant les tranchées, le terrain d'attaque se présente comme une vaste mer de boue.

A 14 heures, ce 1er novembre, au sifflet du Commandant Quinat, les 1ère et 3ème Compagnies se dressent hors de la tranchée, et, d'un élan, abordent les positions allemandes, les enlèvent, et poussent à cinq cents mètres au delà de leurs objectifs.

Le bataillon entier s'organise sur les positions conquises.

Il pleut toujours.

Contre-attaqué le 3 novembre au matin par deux bataillons et un détachement de Flammenwerfer de la Garde, le 22 ne cède pas un pouce de terrain. Pendant dix jours, sous la pluie, dans l'eau et dans la boue, sans abri, souvent sans ravitaillement, soumis à un bombardement incessant qui provoque des pertes élevées, (142 tués et 290 blessés), le 22ème B.C.A., dont le moral n'a pas faibli, se bat et se maintient sur la position conquise.

Au cours de ces journées terribles, les actes de bravoure ne se comptent plus :

- C'est le Capitaine Corteyn - il avait déjà été blessé le 24 août - qui, arrivé le premier avec ses chasseurs à la tranchée de Reuss, résiste pendant deux jours aux plus furieuses attaques ennemies et les repousse, avant de tomber, blessé à mort d'une balle au front.

- Ce sont le Capitaine Brives et le Lieutenant Normand, de la compagnie de mitrailleuse, qui abattent à coups de revolver les Allemands qui s'opposent à la progression de leurs pièces et sont tués à leur tour.

- C'est le Chasseur David, de la 1ère Compagnie, qui se jette résolument sur un groupe de grenadiers ennemis en leur renvoyant les grenades à manche qui tombent autour de lui.

- C'est l'Agent de Liaison Desborne, à la bravoure légendaire, qui parcourt en plein jour plus de vingt fois le terrain balayé par les mitrailleuses ennemies.

- C'est le caporal-grenadier Beyne, qui anéantit une section de pionniers de la garde prussienne, armés de lance-flammes, et qui refuse pendant huit jours de quitter son trou d'obus en avant des lignes.

Le bataillon, relevé par les troupes d'Afrique, est transporté le 13 décembre au sud d'Amiens. Quelques jours plus tard, le Général Debeney écrivait au Commandant Quinat qu'il considérait la prise de la tranchée de Reuss comme un des plus beaux faits d'armes accomplis dans la Somme. C'était, venant d'un tel chef, le plus bel hommage rendu à la vaillance des Chasseurs.

Cornimont

Pour achever de se reconstituer, son effectif ayant été entièrement renouvelé au cours des opérations de la Somme, le bataillon est ramené le 23 novembre en Alsace et cantonne à Cornimont, près d'Epinal.

Le Commandant Quinat, promu Lieutenant-colonel, prend le commandement d'un Groupe de Chasseurs; le Chef d'Escadrons Lafont, à peine remis de ses blessures, reprend, le 5 décembre, le commandement du 22. Après dissolution de la 5ème Brigade, le 22 entre, avec les 62ème et 53ème B.C.A. dans la composition du 2ème Groupe de Chasseurs, sous les ordres du Colonel de Reyniès. Le bataillon est reconstitué à cinq compagnies et une compagnie de mitrailleuses à six sections.

Le 6 décembre, le 22ème B.C.A. est présenté au Drapeau des Chasseurs.

Le 10, il monte en ligne à l'Hartmannswillerkopf.

Hartmannswillerkopf

Du 11 décembre 1916 au 25 janvier 1917, le bataillon tient le sommet fameux sur lequel, dans une neige épaisse, par une température exceptionnellement rigoureuse, il est en butte aux tirs incessants de l'artillerie lourde et des gros Minenwerfer allemands.

1917

Le 25 janvier, le 22ème B.C.A. quitte les tranchées de l'Hartmannswillerkopf pour rejoindre le camp du Valdahon, qui jouxte la frontière suisse.

Il y arrive le 4 février.

Jusqu'au 26 mars, il y poursuivra un entraînement intensif, dans la perspective de la grande offensive du printemps 1917.

Champagne

Embarqué en gare d'Avoudray, le bataillon débarque à Epernay dans les tout premiers jours d'avril. Plusieurs étapes, par Mareuil-en-Brie, Lagery et Breuil-sur-Vesles, le rapprochent du front. Le Commandant Lafont apprend alors que le 22 est affecté à l'exploitation du succès de l'offensive qui va s'engager.

Il pleut sans arrêt.

A la fatigue des longues étapes vient s'ajouter le poids et l'inconfort des vêtements détrempés et lourds de pluie, qui collent au corps et glacent les membres.

Il faut maintenant quitter la mauvaise route boueuse, mais solide sous les pieds, pour continuer, en formation d'approche, à travers champs et taillis, vers Muscourt, avec le poids des godillots lourds de boue, les glissades et les chutes dans la glaise bourbeuse.

Cette marche va durer quarante-huit heures, sans possibilité de trouver le moindre abri pour la nuit, où se réchauffer le corps et trouver quelque repos. On se couche et l'on tente de dormir, à même le sol, à l'abri illusoire d'un pan de mur d'une maison ou d'une grange détruite. Et c'est une troupe épuisée de fatigue et de froid, qui atteint enfin, le 16 avril, les hauteurs de Muscourt.

Il n'y aura pas d'exploitation d'une offensive qui devait crever le front adverse. Elle s'essoufle. L'ennemi a offert une résistance acharnée telle que sa première ligne n'a pu être que partiellement abordée et entamée.

Des combats locaux continuent, avec des objectifs précis et limités. Par Ville-en-Tardenois et Chenay, le bataillon vient alors occuper, le 25 avril, les positions ennemies qui viennent d'être conquises, entre Loivre et Bormericourt, positions qu'il s'agit d'aménager et de retourner.

Il les quitte, le 27, pour Trigny, puis pour Courcelles-les-Reims.

Dans la nuit du 2 mai, il monte en ligne en face de la batterie de Loivre, ouvrage avancé du Fort de Brimont, objectif d'une prochaine attaque.

Au cours des jours suivants, les reconnaissances et repérages se multiplient; mais l'attaque est remise, et le 22ème B.C.A. est relevé le 14 mai et retourne à Courcelles-les-Reims

Il est rassemblé, le 19 mai, au camp de Chalons-le-Vergeur.

Le général Levy remplace le général Gratier à la tête de la 46ème Division d'Infanterie.

La Cote 108

Le 27 mai, le bataillon reçoit la mission de tenir à tout prix et de conserver la cote 108, point culminant important à la jonction du canal de la Marne à l'Aisne et du canal des Ardennes. Celui qui l'occupe domine toute la vallée de l'Aisne et à des vues profondes sur nos lignes, à l'ouest, tout comme sur les lignes allemandes, à l'est.

Les Allemands s'y étaient accrochés au cours de leur retraite après la Marne et n'avaient pu en être délogés. La colline était coupée brusquement vers l'est par une immense carrière d'où l'on avait jadis extrait la pierre, le "craon", d'où plusieurs villages tirent leur nom, et son sous-sol était parcouru par un véritable labyrinthe de galeries d'exploitation. De-çà, de-là, apparaissait l'orifice étroit d'un des puits assurant aux temps anciens l'aération des souterrains. Toutes les galeries, ou presque, s'ouvraient chez l'ennemi, qui y avait installé un véritable casernement souterrain, dans lequel, au dire des prisonniers, tenait garnison un bataillon.

La cote 108 avait été, depuis le début de la guerre de position, l'enjeu de combats acharnés. La présence des galeries favorisait la guerre des mines, et, depuis le jour où les Français s'y étaient installés, trois corps successifs en avaient été chassés, décimés par ces gigantesques explosions. La colline avait été, à un moment donné, littéralement coupée en deux par deux explosions successives, provoquées, l'une par nous, l'autre par les Allemands, et pour lesquelles on avait utilisé quelques cent mille kilos d'explosif.

Début mai, le 147ème R.I. l'avait conquise par une attaque surprise magnifiquement menée. Il avait été ensuite relevé par le 53ème B.C.A., auquel succédait, le 27 mai, le 22ème.

L'on savait, par des écoutes, que l'ennemi effectuait de nouveaux travaux de sape.

Dans la soirée du 30 mai, les "écouteurs" du Génie avisent le Commandant Lafont que les Allemands vont vraisemblablement faire jouer une mine au cours de la deuxième partie de la nuit, mais qu'il ne semble pas que ce soit directement sous nos positions. Par ailleurs, aucun indice ne laisse supposer une action d'infanterie .

Le Commandant Lafont aurait aimé modifier son dispositif et faire replier l'essentiel des compagnies de première ligne, ne laissant en place que de petits postes de surveillance. Les ordres du Général Mazel, commandant la Vème Armée sont impératifs. Les 1ère, 2ème et 4ème Compagnies sont maintenues sur leurs positions.

Au nord, la 1ère Compagnie - Capitaine Vergezac - étage ses éléments de gauche sur la pente qui descend jusqu'au canal des Ardennes; ses sections de droite bordent la lèvre ouest de la Grande Carrière. La 4ème Compagnie du Lieutenant Chaumont de Quitri, prolonge la première vers le sud-ouest, où elle est en contact avec le 62ème B.C.A.. Le Capitaine Simond et la 2ème Compagnie occupent, au centre et légèrement en arrière de la première ligne, le sommet de la colline. La 3ème Compagnie - Capitaine Ponsard - , en réserve de bataillon, a pris position dans les anciennes premières lignes françaises.

Le 31 mai, à 3 H 22, sept mines de très grande puissance explosent simultanément : deux sous les sections de droite de la 1ère Compagnie, deux autres sous les positions de la 4ème Compagnie, et les trois dernières sous le sommet de la cote 108.

De la fumée des explosions surgit aussitôt l'assaut des Stosstruppen précédées de lance-flammes. L'ennemi débouche de tous les cotés, et même sur l'arrière, par des puits d'aération non repérés.

Tout de suite, le combat fait rage, particulièrement acharné.

A la 4ème Compagnie, une mine a volatilisé la section de l'aspirant Delaye, qui était en réserve près du P.C. de la compagnie. à la carrière de Sapigneul. Le Lieutenant de Chaumont-Quitri se porte, avec la section de l'adjudant Lantaz, vers les premières lignes où les sections Le Morvan et Deltheil sont durement accrochées. Le sous-Lieutenant Le Morvan est tué d'une rafale de mitrailleuse. Les Allemands s'infiltrèrent, à gauche, entre la section Deltheil et la section de droite de la 2ème Compagnie, que commande le Lieutenant Graillat, et assaillent, à portée de lancer de grenade, les mitrailleuses du Lieutenant Tabard. Les pièces tirent bande sur bande. Blessé une première fois au début de l'action, Tabard s'effondre, grièvement blessé par l'explosion d'une grenade qui détruit une mitrailleuse. L'ennemi arrive au corps à corps. Le Sergent Heyraud, blessé lui aussi, arrache le couvercle mobile de la deuxième pièce, puis, avec quelques servants, se dégage à la grenade et à coups de crosse, pour se replier vers la carrière de Sapigneul. Un peu plus loin, l'autre groupe de la section est abordé par l'arrière alors que ses pièces continuent à tirer.

L'Adjudant Deltheil et son adjoint, le Sergent Grandjacques, chacun à la tête d'une demi-section, se trouvent entourés par les Allemands et réussissent à percer vers la carrière de Sapigneul, après avoir épuisé toutes leurs munitions.

Le Lieutenant de Chaumont-Quitri et la Section Lantaz progressent difficilement dans un terrain particulièrement chaotique et sont rapidement soumis à des tirs d'armes individuelles et de grenades. L'Adjudant Lantaz voit son chef tirer sur des Allemands qui l'entourent et tomber. Il regroupe ses hommes en point d'appui, au nord de la carrière de Sapigneul. Il y tiendra jusqu'au début de l'après-midi, et n'en sera délogé que par un tir de barrage de notre artillerie. Il reviendra alors à la carrière.

Le sous-Lieutenant Mouflier, qui commande la section de droite de la 1ère Compagnie, à été projeté au sol et à moitié recouvert de terre et de gravats. Il se dégage tant bien que mal et se dirige vers sa demi-section de droite, sans emprunter les boyaux à demi-comblés. En bordure du cratère creusé par l'explosion, il ne trouve que le Sergent Beyne, le héros de la Tranchée de Reuss, et cinq chasseurs.

Ils doivent bientôt se replier vers la position de soutien qu'occupe la section du Sous-Lieutenant Fissiaux, poursuivis par des projections de liquides enflammés, qui partent de la Grande Carrière et inondent toutes les tranchées de première ligne..

Là aussi, les mines ont causé des dégâts.

Les tranchées sont à demi comblées par les déblais projetés par l'explosion. Une partie de la section a disparu; le Sous-Lieutenant Fissiaux est blessé.

Les Allemands débouchent déjà de la droite, là où devrait se trouver la section de l'Aspirant Clerc, de la 2ème Compagnie. Avec les Sergent Beyne et Delarbre, le Sous-Lieutenant Mouflier exécute un barrage à la grenade, que quelques chasseurs leur passent après les avoir percutées. Sous cette avalanche de feu, un flottement se produit chez l'adversaire, qui rétrograde.

Dans la semi-obscurité, Mouflier croit apercevoir derrière lui une troupe qui s'avance en bon ordre. La section de renfort de la 2ème Compagnie!...

Ce sont des Allemands...

Echange de coups de feu. Les grenades et les munitions sont épuisées; plusieurs chasseurs ont perdu leur fusil, enterré ou brisé par l'explosion des mines. Pistolet au poing, suivi de ses hommes qui tiennent, l'un un fusil, l'autre une baïonnette ou une pelle de tranchée, Mouffier entraîne sa petite troupe, fonce sur l'adversaire qui s'écarte, et se dirige vers le P.C. de la 1ère Compagnie. Il y ramène une poignée d'hommes...

Au moment de l'explosion, le Sous-Lieutenant Genet, qui commande la section de gauche de la 1ère Compagnie, relativement éloignée des points d'explosion, se dirige vers le boyau en escalier, qui descend vers le point d'appui du Sergent Flinguier, qui tient le bord du canal, pour s'assurer de la liaison avec ce P.A. Lorsqu'il revient, sa tranchée est inondée de liquides enflammés. Il entend, vers la droite, et un peu en arrière, le bruit du combat à la grenade que mènent le Sous-Lieutenant Mouffier et ses hommes. Complètement isolé, il ne peut que se replier vers le canal et le P.C. de la 1ère Compagnie.

L'Adjudant Christophe a été soufflé et enterré par l'explosion. Les survivants de sa demi-section n'ont, pas plus que lui, eu le temps de retrouver leurs esprits que les Allemands les entouraient. Quelques chasseurs ont réussi à s'enfuir vers l'arrière; les autres et l'adjudant sont capturés et mis en demeure de remettre en état les éléments de tranchées voisines. L'artillerie française, alertée, règle déjà ses tirs sur la Grande Carrière. Profitant de l'arrivée d'une salve de 155, Christophe se lance dans l'à-pic vers le canal, franchit celui-ci sur une passerelle, salué de quelques coups de mausers. Il rejoindra ensuite le P.C. du bataillon en franchissant de nouveau le canal... à la nage.

Le poste du sergent Flinguier, au bord du canal, a été bouleversé par la chute des débris projetés par l'explosion. L'un des fusils-mitrailleurs est brisé. L'autre a épuisé ses munitions, au hasard, sans doute, car le poste n'a pas subi d'attaque directe. S'apercevant que les Allemands le débordent par le haut de la falaise, Flinguier évacue la position en longeant le canal.

Dès qu'il a entendu et ressenti l'explosion, le capitaine Vergezac a rameuté la section de l'Adjudant Perron, qu'il tenant en réserve, et qui était occupée à des travaux d'aménagement du terrain de chaque côté de son P.C.

Alors qu'il se dirige vers le boyau en escalier qui rejoint le sommet de la cote 108, il est interpellé par le Sous-Lieutenant Mouffier, qui descend vers lui avec les quelques survivants de sa section, serrés de près par les Allemands. Vergezac ordonne le repli vers la cimenterie.

Le mouvement s'exécute de position de recueil en position de recueil, par bonds successifs, sous un barrage d'artillerie adverse, qui cause de nouvelles pertes dans les rangs des chasseurs.

Les survivants de la 1ère Compagnie prennent finalement position dans les anciennes premières lignes françaises, rejoints, au cours de l'après-midi, par quelques éléments d'un poste de la Section Fissiaux, encerclés par l'ennemi, et qui profitent d'un tir de l'artillerie française sur les positions allemandes pour se replier.

La Compagnie Simond - 2ème Compagnie - implantée sur le sommet de la cote 108, avec deux demi-sections (Aspirant Clerc et Sous-Lieutenant Graillat), en première ligne sur la lèvre ouest de la Grande Carrière, a subi de plein fouet l'explosion des trois fourneaux de mines du centre. Le Sous-Lieutenant Graillat a été projeté en l'air pour retomber un peu plus loin. Très choqué, il arrivera à la carrière de Sapigneul avec seulement deux survivants de sa demi-section. Il restera par la suite incapable d'expliquer comment il est parvenu à Sapigneul.

Le chasseur Loevenguth, entouré de toutes parts, son fusil-mitrailleur enrayé, parvient à le remettre en état et continue à tirer jusqu'à complet épuisement de ses munitions. Sans se séparer de son arme, il se glisse entre les groupes ennemis; projeté au sol et blessé par l'explosion d'une grenade, il se relève en s'écriant : "Ah, les vaches, ils ont bousillé mon F.M." Sans l'abandonner, il réussira à rejoindre nos positions.

Aucune nouvelle de la demi-section de l'Aspirant Clerc, qui était à gauche. Du soutien, composé des deux autres demi-sections et d'une section complète, il ne reste qu'une vingtaine d'hommes. Un blessé a vu le Capitaine Simond étendu inerte près de son abri P.C., à côté du cadavre ensanglanté de son fourrier.

Le Sous-Lieutenant Barreau, en réserve entre le P.C. de la 2ème Compagnie et les anciennes premières lignes françaises qu'occupe la 3ème Compagnie, prend la tête de sa section pour venir se mettre à la disposition du Capitaine Simond. Il est pris à partie par des tirs d'armes individuelles et automatiques alors que ses éclaireurs atteignent le sommet de 108. Après un échange assez vif de coups de feu avec l'adversaire, déjà installé à hauteur du P.C. du Capitaine Simond, il se replie vers les positions occupées par la 3ème Compagnie et se place sous les ordres du Capitaine Ponsard.

Vers 4 heures du matin, le Commandant Lafont peut rendre compte au Colonel de Reyniès, commandant le 2ème Groupe de Chasseurs, que le 22ème B.C.A. est établi sur l'ancienne première ligne française, avec, du nord au sud :

- Les débris de la Compagnie Vergezac à la Cimenterie.
- La 4ème Compagnie et une section de la 2ème Compagnie au centre, dans les anciennes premières lignes françaises.
- Une section de la 4ème Compagnie à la carrière de Sapigneul.
- Il a en outre récupéré deux sections de mitrailleuses, (Lemarre et Charpentier), et la pièce de canon de 37.

Aucune liaison entre ces éléments ne peut être réalisée de jour, l'ennemi dominant toutes leurs positions depuis le sommet de 108.

De même, la liaison est perdue, à droite, avec le 62ème B.C.A., au nord du canal.

Profitant de la brume qui s'étend sur la vallée de l'Aisne, deux compagnies du 23ème B.C.A. arrivent en renfort, vers le petit jour.

L'une d'elles est abritée dans le tunnel, l'autre dans la tranchée qui borde la R.N.44.

Les débris des 1ère et 4ème Compagnies sont relevés au cours de la matinée du 1er juin par deux sections des Compagnies du 23ème B.C.A.; il en est de même pour la section de mitrailleuses Lamarre et les servants du canon de 37. Les éléments relevés sont dirigés sur le Camp B, près de Chalons-le-Vergeur.

Seules demeurent en ligne la Compagnie Ponsard, (3ème Compagnie), la Section Barreau, de la 2ème Compagnie, et la Section de mitrailleuses Charpentier. Une attaque pour reconquérir la cote 108 a été envisagée par le général commandant la 46ème Division, avec le renfort de trois Compagnies du 23ème B.C.A. et la Compagnie Schilt, pour le début de l'après-midi.

Le contre ordre annulant l'opération arrive à 9 heures.

Au cours de la soirée du 2 juin, les derniers éléments du bataillon restés en ligne sont relevés par le 23ème B.C.A. et rejoignent Chalons-le-Vergeur.

Le 22ème a perdu à la cote 108 dix-huit tués, quarante-cinq blessés et cent-seize disparus; le Capitaine Simond et le Lieutenant de Chaumont ont disparu, peut-être tués, le Sous-Lieutenant Le Morvan a été tué, le Lieutenant Tabard, les Sous-Lieutenants Fissiaux, Gaillat et Mouffier sont blessés.

Le commandement qui, à l'échelon de la Vème Armée - Général Mazel - et du IIème Corps d'Armée - Général Cadoudal -, avait fait preuve d'un manque de clairvoyance certain en maintenant le bataillon tout entier sur une position reconnue particulièrement dangereuse ne présentèrent aucun hommage aux victimes de leur légèreté.

Il fallut attendre que les échelons inférieurs du commandement, plus proches de la troupe et des sacrifices quotidiens qui lui étaient demandés, s'expriment pour témoigner de la magnifique conduite et du bel exemple de sacrifice donné par le Bataillon.

Note du colonel commandant le 2ème Groupe de Chasseurs.

(15 juin 1917).

"Le succès n'a pas répondu à l'esprit de dévouement de ce beau bataillon. A défaut de succès, il restera que les Chasseurs du 22ème, au courant de ce qui les menaçait, sont restés à leur poste jusqu'au bout, gardant et organisant le terrain miné de la cote 108, comme s'ils avaient tenu un secteur ordinaire."

"Le 22ème a donné, le 31 mai 1917, un bel exemple de sacrifice accepté d'avance et de fidélité au devoir."

signé: De Reyniès.

Ordre Général N°24, du 16 juin 1917, de la 46ème D.I.

Le Général commandant la 46ème division de Chasseurs cite à l'ordre de la division:

Le 22ème Bataillon de Chasseurs Alpains, sous le commandement du Chef d'Escadrons Lafont, avait reçu l'ordre de tenir un poste d'honneur particulièrement périlleux, que l'on savait miné, et où deux corps de troupe avaient récemment subi de graves explosions.

Conscient de son devoir et de son sacrifice, le bataillon a travaillé sur ce sol instable comme dans un secteur ordinaire, et l'ennemi a dû recourir à la mine pour faire brèche dans les rangs de cette belle troupe.

Grâce aux prévisions de son chef et à la vaillance ténacité de ses débris, le 22ème Bataillon a donné jusqu'au bout un exemple de fidélité au devoir, bien digne de sa glorieuse tradition.

signé: Lévy.

Lettre du général Lévy, commandant la 46ème D.I. au Commandant Lafont.

Le 22 juin, au soir.

Mon cher ami,

j'ai intentionnellement attendu jusqu'à maintenant pour vous écrire.

Je tiens à vous dire mon hommage ému, et mon souvenir reconnaissant, à tous ces braves que vous avez perdu dans un incident de guerre malheureux, comme il en est arrivé aux plus belles troupes.

Sacrifice douloureux, mais sacrifice utile, car le 22ème, dont l'attitude a été une fois de plus héroïque, peut avoir la conscience d'en avoir évité à ses frères d'armes un beaucoup plus grand.

Recevez, par la présente, mon accolade pour tout votre bataillon.

signé: Lévy

C'était le premier échec sérieux du Bataillon depuis le début de la campagne, et encore cet échec ne lui était pas imputable.

Le sacrifice librement consenti des morts du 31 mai méritait plus de reconnaissance.

Brie Comte Robert

Retiré du front, le Bataillon est renforcé de tout un escadron de Chasseurs à Cheval, et, pour permettre d'amalgamer ce jeune contingent, envoyé à l'instruction. Le Président de la

République le passe en revue à Brie-Comte-Robert le 29 juillet. Le commandant Lafont, promu lieutenant-colonel, est remplacé au commandement du 22 par le Chef de Bataillon Olivari.

Le Chemin des dames

Embarqué le 1er août, le bataillon arrive à Mézy-Moulins, près de Château-Thierry. A pied, il rejoint le camp de Dravegny, au sud de Fismes, où il poursuit son instruction. Les 24 et 25 août, il relève le 2ème Bataillon du 24ème Régiment d'Infanterie Coloniale au Plateau des Casemates, au nord de Craonnelle.

A l'extrémité est du Chemin des Dames, ce secteur est particulièrement exposé aux tirs d'artillerie de tous calibres et de gros Minenwerfer. Ecrasées par le bombardement, les tranchées n'existent pratiquement plus : quelques trous individuels, des fragments de boyaux de communication, aucune sape ou abri. La section de la 2ème Compagnie qui tient le saillant de Gérardmer, dont la possession est capitale pour l'ensemble du dispositif, doit, en raison des pertes subies, être relevée toutes les vingt-quatre heures. Les tentatives de coups de main y sont fréquentes.

Le 22 est relevé par le 7ème B.C.A. au cours de la nuit du 7 au 8 septembre et vient cantonner à Maizy, au bord de l'Aisne. Il y demeure une dizaine de jours, pour se retrouver au camp de Draveny le 19 septembre. Après une période d'instruction d'un mois, il remonte en ligne le 19 octobre au Chemin des Dames, où il tient le secteur du Plateau de Vauclerc, entre la Ferme Hurtebise et ses anciennes positions du Plateau des Casemates.

Relevé le 31 octobre, il rejoint la zone de regroupement de la 46ème Division d'Infanterie, qui se prépare, de même que la 47ème D.I., à porter l'appui de nos armes à nos alliés italiens, dont le front vient de s'effondrer, à Capporetto, sous la brusque poussée des troupes austro-allemandes, libérées de l'hypothèque du front russe.

Italie

Entre Piave et Brenta, dernier bastion dressé devant le déferlement de l'ennemi, se dresse le massif du Monte Grappa, que tiennent quelques bataillons et régiments rameutés par le Général Cadorna. Au sud, c'est la plaine de Vénétie et la trouée de la vallée du Pô, qui coupe en deux la péninsule italienne.

Des deux côtés, les troupes sont épuisées.

Le combat marque un temps d'arrêt du 26 novembre au 5 décembre.

Embarqué près de Fismes, le 22ème Bataillon de Chasseurs Alpains, acclamé au passage dans toutes les gares et au passage des convois par une population enthousiaste, arrive en Italie.

Le 9, il défile à Brescia.

Le 26, après un transport en camion de Padergione à Monteforte d'Alpone, par le lac de Garde et Vérone, il s'implante entre Bassano et Marostica, le long de la Brenta, en surveillance des débouchés des Sette Comuni.

Le 5 décembre, les premières unités françaises du XXXIème Corps d'Armée (46ème et 47ème D.I.) commencent à relever les troupes italiennes en ligne dans le secteur du Monte Tomba, à l'est du Grappa.

Le 10 décembre, le 22 est acheminé vers la haute vallée de l'Astico, à Villaverla, où il se tient prêt à intervenir. Il y retrouve son ancien chef, le Lieutenant-Colonel Lafont, qui vient de prendre le commandement du 2ème Sous-Groupe de Bataillons de Chasseurs: 22ème, 53ème et 62ème B.C.A.

La position essentielle du front n'en demeure pas moins le massif du Grappa. Le commandement français supporte difficilement de voir ses positions dominées par l'adversaire, qui occupe toutes les crêtes. Cette situation est dangereuse et précaire. Il la faut donc retourner au plus vite.

Au cours des journées des 28 et 29 décembre, deux cent soixante cinq pièces d'artillerie de tous calibres appliquent leurs tirs sur la dorsale rocheuse su Tomba et sur les emplacements des batteries autrichiennes. Le 30, le tir est reporté sur les arrières et sur les lignes de communication ennemies, et, à 16 heures, les chasseurs des 51ème, 70ème et 115ème bataillons se lancent à l'assaut.

D'un seul élan, l'objectif est occupé et dépassé, et les hommes de la 50ème Division d'Infanterie austro-hongroise refoulés dans la Conca di Alamo, de l'autre côté de la rivière Ornic.

L'affaire a duré une demi-heure.

Au prix de cinquante-quatre tués et deux cent cinq blessés, les trois bataillons ont conquis ce sommet sur lequel gisent cinq cents cadavres autrichiens, fait mille cinq cent cinquante prisonniers et capturé quatre canons et cinquante-trois mitrailleuses.

L'ennemi ne réussira plus, jusqu'à la fin de la guerre, à reprendre pied sur le Monte Tomba, que les bataillons des 46ème et 47ème D.I. occupent par roulement.

**Lettre du Général Mazel, commandant la Vème Armée,
fixant les positions à occuper sur la cote 108**

Ve ARMEE Au Q.G., le 18 Mai 1917

Etat-Major

Le Général Commandant la V° Armée à 3ème Bureau

N° 2193 - M. le Général Commandant le 2ème C.A.

Il a été rendu compte au Général Commandant l'Armée que les troupes occupant le Mamelon 108 n'avaient aucune garnison dans les anciennes tranchées Allemandes établies

sur le point culminant et que les groupes de guetteurs installés sur le rebord Ouest de la Grande Carrière risquaient de ne pouvoir être soutenus, en temps utile, par les unités placées dans l'ancienne première ligne ennemie.

Ces dispositions paraissent avoir été motivées par la crainte que les Allemands ne fassent sauter leurs anciennes organisations de la Cote 108.

Or, de l'étude des travaux de mines effectué par le Général Commandant le Génie de l'Armée, il résulte que les troupes placées au Nord et à une distance suffisante de la galerie maîtresse allemande sont à l'abri de tout danger.

Il y a lieu, en conséquence, d'occuper le versant Nord de la Cote 108 par des effectifs suffisants pour empêcher les Allemands de reprendre pied à l'Ouest de la Grande Carrière.

En attendant qu'une action offensive nous permette d'améliorer notre situation entre l'Aisne et Saigneul, la possession du plateau 108 doit être maintenue à tout prix.

Le Commandant du Secteur 108 en sera personnellement responsable.

Signé : Général Mazel

31 Mai 1917

La cote 108

Témoignage du Général Lafont

1918

Italie

Dans la nuit du 20 au 21 février, le Bataillon vient occuper les positions du Monte Tomba. En compagnie des camarades Italiens du 54ème Régiment de la Brigade Umbria, il tiendra pendant plus d'un mois le secteur conquis de haute lutte par les Bataillons de la 47ème Division d'Infanterie.

La pluie, la neige, le froid n'arrêtent pas l'ardeur combattive du Bataillon. Ses

reconnaisances vont chercher l'ennemi de l'autre côté de la rivière Ornica, à plus de deux kilomètres.

Mais, cependant que, sur ce petit coin du front italien, les compagnies du 22 se livrent à la guerre de montagne, de graves événements viennent bouleverser la situation militaire en France.

Le 21 mars, après une préparation d'artillerie brève mais massive, les Allemands ont lancé une offensive, face au front tenu par l'Armée Anglaise, sur une largeur de quatre-vingt kilomètres, entre l'Oise et Arras. Leur objectif est de rejeter les Britanniques à la mer avant de se retourner vers Paris. Devant Saint Quentin, quatre divisions anglaises sont balayées par vingt-trois divisions allemandes.

Les Allemands sont aux portes d'Amiens.

Le Général Pétain intervient aussitôt.

Vingt divisions françaises sont rameutées et se précipitent pour combler le vide créé par le repli britannique.

La 46ème Division d'Infanterie reçoit enfin l'ordre de rentrer en France. Cet ordre est accueilli avec enthousiasme. Après deux jours de remise en ordre et deux jours de marche, qui l'amènent à Villafranca-Padovano, le 22ème B.C.A. s'embarque, le 2 avril à destination de la France. Chacun, en son cœur, dit adieu à l'Italie dont le souvenir restera comme un des meilleurs de la campagne.

La Belgique

De Chaumont-en-Vexin, où il débarque le 10 avril, le 22 est acheminé vers la région de Steenworde, où il arrive le 28 mai, après de longues étapes, à pied ou en camion, par Bachviller, Espaubourt, Epaumesnil, Canaples, Doullens, Merk-Saint-Liévin, Arques, Arneke, Kickenput.

C'est dans ce plat-pays des Flandres, borné au sud par le Mont Kemmel et le mont des Cats, qu'en 1914 l'armée belge, après une lutte héroïque de deux mois et une retraite meurtrière, s'est enfin arrêtée pour défendre jusqu'à la mort cette dernière parcelle de la Patrie Belge.

Le 22 est d'abord placé en soutien, aux environs de Mille-Kruiss, puis, le 20 août, il relève le 62ème Bataillon de Chasseurs Alpins sur les positions de première ligne, dans les marais du Viverbeck, entre l'étang de Dickebusch et la route qui mène de la Clytte au Mont Kemmel.

Le terrain marécageux ne permet que de légers travaux défensifs de surface, sans possibilité de creuser de profondes tranchées, non plus que d'abris de repos.

De jour comme de nuit, le secteur est soumis au pilonnement ininterrompu de l'artillerie et des Minenwerfer, qui rend très difficile le ravitaillement, de nuit comme de jour, et interdit pratiquement la circulation de jour, même pour les isolés.

Sous la pluie qui persiste, dans une boue gluante et quasi liquide qui rappelle les heures les plus dures vécues à Maurepas et à la tranchée de Reuss, le Bataillon, dont le moral ne faiblit pas un instant, maintient ses positions jusqu'à la relève, effectuée par le 62ème B.C.A. le 22 juin.

Entre temps, le Général Foch a été nommé Commandant en Chef des Armées Alliées. Mais il a fallu, pour stopper l'ennemi devant Amiens et dans les Flandres, dégarnir d'autres secteurs du front.

C'est dans un de ces secteurs que les Allemands ont, le 27 mai, attaqué massivement sur le Chemin des Dames: trente divisions contre les quatre divisions françaises et les trois britanniques qui tenaient les positions.

Soissons et Château-Thierry sont tombés entre leurs mains. Leur avance atteint une profondeur de cinquante-cinq kilomètres, entre les deux îlots de résistance qui se sont maintenus: la Montagne de Reims à l'est, les forêts de Villers-Cotterêt et de Compiègne à l'ouest.

La Champagne

A la hâte, alors qu'il espérait quelques jours de repos après son séjour dans les boues du Viverbeck, le 22ème Bataillon de Chasseurs Alpains, qui n'a pas été reconstitué à sa descente de première ligne, est relevé sur la position de soutien par le 9ème Bataillon de Norfolk (71ème Division d'Infanterie Britannique), et embarque en gare de Wayembourg dans un train qui l'amène à Vitry-la-Ville, au sud de Chalons-sur-Marne, où il reçoit l'ordre du jour que vient de diffuser le Général Gouraud, commandant la IVème Armée, qui s'attend à un nouveau coup de boutoir de l'ennemi, en direction de la capitale :

"Nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre..."

"Le bombardement sera terrible, vous le supporterez sans faiblir. L'assaut sera rude, dans un nuage de poussière, de fumée et de gaz. Mais votre position et votre armement sont formidables."

"Personne ne regardera en arrière, personne ne reculera d'un pas. Chacun n'aura qu'une pensée : en tuer, en tuer beaucoup, jusqu'à ce qu'ils en aient assez. Et c'est pourquoi votre général vous dit : cet assaut vous le briserez. Ce sera un beau jour."

A peine débarqué, le bataillon est transporté en camions à Somme-Suippe et intégré à la 43ème Division d'Infanterie, qui le dirige sur Suippes et le met à la disposition du colonel commandant le 158ème Régiment d'Infanterie. Le Chef de Bataillon de Soyer jumelle son P.C. avec celui du Régiment, à Mallandi.

Les compagnies sont réparties entre plusieurs unités: la 1ère Compagnie du Capitaine Vergezac et la 2ème, que commande le Capitaine Vignat, demeurent dans le secteur du 158ème R.I., au sud de la rivière Dormoise, entre le Trou Bricot et Perthes-les-Hurlus; la compagnie du Capitaine Vignat en première ligne; le Capitaine Vergezac en réserve.

La 3ème Compagnie (Lieutenant Gérard) est mise à la disposition des 1er et 31ème Bataillons de Chasseurs à Pied , au nord du Trou Bricot, et la 4ème, que commande le

Lieutenant Fassié, donnée en renfort, dans le secteur Hamon, au 149ème Régiment d'Infanterie. Les sections de la compagnie de mitrailleuses du Lieutenant Feriet flanquent les deux extrémités du front.

Sur tout le front de la IVème Armée, le Général Gouraud a fait discrètement évacuer les tranchées de première ligne, dans lesquelles il n'a laissé que des petits postes destinés à bluffer l'ennemi, et installé plus en arrière une nouvelle et solide ligne de résistance. Entre celle-ci et les avant-postes, l'artillerie française a mis en place des tirs d'interdiction.

A Oh10, le 15 juillet, la préparation d'artillerie allemande se déchaîne, massive, sur tout le front, des Monts d'Argonne à la Montagne de Reims.

Le barrage roulant d'artillerie qui précède les vagues d'assaut franchit la ligne tenue par les avant-postes, qui se sont repliés, et se déplace vers les positions que jalonnent les compagnies du bataillon.

La fumée et la poussière des explosions, se mélangeant à la brume matinale, forment un nuage opaque sur le no man's land chaotique qui sépare les lignes, et que les Allemands, pris dans ce nuage, mettent une heure et demie à traverser.

Et c'est plus tard encore qu'ils se présentent devant nos positions, par vagues successives, partout dispersées et refoulées. Mitrailleuses et engins de tranchées sont déchaînés. Au plus près, on se bat à la grenade.

A l'extrême gauche de nos positions, l'ennemi est stoppé devant la 4ème Compagnie par notre barrage d'artillerie. Au milieu des explosions les feldgraüen se dispersent et refluent. Sous les hurlements des gradés, leurs rangs se reforment pour un nouvel assaut. La lutte est acharnée, à la grenade et aux outils de tranchée; un char lourd à croix noire appuie l'attaque de son canon et de ses mitrailleuses.

Coupé de ses liaisons sur la droite et sur la gauche, le Lieutenant Fassié, qui vient d'être blessé, fait replier ses groupes, pas à pas, tout en continuant farouchement le combat. Grenades et munitions s'épuisent. Une section de mitrailleuses intervient alors de toutes ses pièces et stoppe définitivement l'ennemi.

Trois jours durant, celui-ci va tenter de relancer l'attaque, à chaque fois précédée d'une intense préparation d'artillerie. Les pertes sont très lourdes de part et d'autre. A la 4ème Compagnie, les Sous-Lieutenants Gaillard de Lavaldène et Gérome sont blessés. Le Lieutenant Fassié, qui avait refusé de se laisser évacuer à la suite de sa première blessure, est de nouveau blessé. Il doit passer le commandement de la 4ème Compagnie au Sous-Lieutenant Mouffier.

Le Lieutenant Gérard, entre le Trou Bricot et Perthes-les-Hurlus, ne se contente pas de résister aux violentes attaques dont sa 3ème compagnie est l'objet. Il lance la section du Lieutenant d'Ivernois dans le flanc d'un important groupe ennemi qui débordait son aile droite, vers Perthes-les-Hurlus, réalisant une avance de plus d'un kilomètre.

Section par section, la Compagnie Vergezac, demeurée en réserve, est poussée en renfort des compagnies du 158ème R.I. qui sont au contact. A la tête de ses chasseurs, le Sous-

Lieutenant Carlés se porte à la rencontre d'un groupe d'assaut qu'il disperse, avant de tomber mortellement atteint.

Au Bois des Allemands, à petite distance à l'est de Perthes-les-Hurlus, le Capitaine Vignat livre un très dur combat. Si elle arrive à maintenir l'intégrité de son front, la 2ème compagnie est peu à peu débordée sur sa droite et sur sa gauche, où les unités en ligne abandonnent leurs positions sous la poussée ennemie. Vers midi, formée en hérissons la compagnie doit combattre sur trois fronts. Bientôt, l'ennemi sera sur ses arrières.

Le Lieutenant Pourcin rassemble quelques volontaires de sa section, dont le caporal Cadix. Leur petit groupe se jette en hurlant sur le flanc d'une colonne adverse qui progresse vers les arrières de la compagnie. Combat rapide et brutal où les grenades font la loi. L'ennemi reflue en désordre.

Plusieurs fois au cours de l'après-midi, avec la même équipe, il recommencera son exploit. Ses coups de main répétés dégagent complètement le périmètre de la compagnie.

La 2ème Compagnie sera citée à l'Ordre de 21ème Corps d'Armée; le Lieutenant Pourcin sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur, le Caporal Cadix recevra la Médaille Militaire; le Capitaine Vignat sera proposé pour le grade d'Officier de la Légion d'Honneur.

Au Trou Bricot, la 2ème Section de la compagnie de mitrailleuses, que commande l'énergique Sergent Senneret, s'est trouvée isolée au milieu de l'avance ennemie. Les mitrailleurs se défendent au mousqueton et à la grenade, repoussent l'assaillant, dégagent leur position et reprennent leurs tirs, un moment interrompus par ce combat rapproché, permettant aux éléments d'infanterie, un moment débordés, de reprendre leurs emplacements.

La section entière fera l'objet d'une citation à l'Ordre du Corps d'Armée.

Les combats continuent, sporadiques, au cours des jours suivants: nos positions sont partout maintenues; l'adversaire, épuisé par son effort est, un peu partout, non seulement contenu, mais refoulé.

Retiré des premières lignes, le 22 quitte la 43ème Division d'Infanterie pour passer sous les ordres de la 13ème, quelques jours plus tard, au Bois Cameron et au Trou Bricot.

Au cours de la nuit du 2 au 3 août, il est relevé sur ses positions et, en deux étapes, rejoint Saint Hilaire du Temple, au nord de Châlons. Il s'y embarque le 5 août pour retrouver, quelque part en France, une nouvelle zone de combat.

La Picardie

Le bataillon débarque le 6 août en gare de Verberie, dans l'Oise. Par camions, il est conduit jusqu'à Saint Just-en-Chaussée, au sud de Montdidier, et réintègre les rangs de la 46ème Division, qui vient d'être placée sous les ordres du général commandant le XXXVème Corps d'Armée (Ière Armée), en vue d'une attaque prochaine qui doit dégager Montdidier.

Car c'est au tour des Armées Françaises d'attaquer un ennemi, solide encore, mais que ses

offensives répétées à tout-va depuis mai ont durement éprouvé.

La 46ème D.I. suivra, le premier jour de l'attaque, la progression des troupes d'assaut, qu'elle dépassera le lendemain pour prendre à son compte l'exploitation de la percée, vers Etelfay, Fescamps, Bus et Tilloloy.

Le 2ème Groupe de Chasseurs Alpains (22ème, 53ème et 62ème B.C.A.) stationne en position d'attente entre les bois et la voie ferrée, au sud de Maignelay.

L'attaque des unités de première ligne, en liaison au nord, avec les divisions britanniques, démarre le 9 août à 15 heures. D'un bond, la première ligne ennemie a été enlevée, dépassée. La surprise a joué à plein. Déjà, les compagnies de pointe abordent la deuxième ligne allemande.

Au cours de la soirée, le 2ème Groupe de Chasseurs Alpains reçoit l'ordre de procéder au cours de la nuit au dépassement prévu.

En longeant la voie ferrée, dans la vallée où coule la rivière des Trois Doms, les colonnes du 22, suivant celles du 62ème, progressent dès la tombée de la nuit, jusqu'aux anciennes tranchées allemandes de première ligne, codifiées sur la carte d'Etat-Major sous les désignations de Bellagio et Capri, et s'y installent.

Quelques heures de demi sommeil. Le bruit de la bataille s'est éteint; la nuit n'est déchirée que par quelques lointains tirs de mitrailleuse et l'éclatement, ça et là, d'un obus ou d'un minen.

En fin de nuit, les trois bataillons sont prêts à poursuivre l'assaut. Le commandement allemand semble avoir donné à ses troupes un ordre de repli général, pour les regrouper en arrière sur les solides positions de la Ligne Hindenburg. Il n'a laissé en place qu'un rideau d'infanterie, étoffé, il est vrai, de nombreux nids de mitrailleuses.

Au lever du jour, le 10, les compagnies franchissent le parapet des tranchées et s'avancent vers l'est, rapidement prises à partie par des mitrailleuses en position dans les villages de Faverolles et d'Etelfay, dont les tirs rasants balaient le glacis s .

L'évacuation par les Allemands de la ville de Montdidier facilite cependant la manœuvre. A 11 heures, les éléments de tête du bataillon atteignent la route Abbeville-Compiègne et la franchissent. En cours d'après-midi, les compagnies s'emparent de la Ferme Forestil et des villages de Faverolles et de Fescamps.

Au fur et à mesure de l'avance, de nouveaux nids de mitrailleuses se dévoilent, tandis que l'artillerie allemande, qui s'était peu manifestée en cours de matinée, se déchaîne soudain sur Fescamps et, plus au sud, sur le Bois Marotin.

Depuis le matin, le 22ème B.C.A. a progressé de seize kilomètres sans aucune perte, si ce n'est quelques blessés. Les compagnies stoppent enfin pour une remise en ordre avant la nuit. Elles prennent position, en défensive, en bordure du Bois Marotin, à cheval sur la route Fescamps-Bus.

Dans chaque compagnie, des reconnaissances sont découplées pour rechercher le contact

avec un ennemi qui va sans doute profiter de la nuit pour décrocher. Derrière sa reconnaissance, le Capitaine Vignat pousse sa 2ème Compagnie à plus d'un kilomètre cinq cents en avant du bataillon, jusqu'à la route nationale Paris-Lille, qu'il atteint à 2 heures du matin et s'y installe en grand garde.

Tilloloy - Beuvraigne

Dès le lever du jour, le 11, l'artillerie ennemie, qui a poursuivi un harcèlement irrégulier tout au long de la nuit, applique systématiquement ses tirs sur les points sensibles du terrain.

Bien que les unités qui opèrent à la gauche du bataillon n'aient pas encore réussi à s'aligner sur lui, le 22ème reprend son mouvement en avant à partir de 11 heures, en direction N.N.E., vers Bus et Tilloloy.

Les sous-bois du parc du château de Tilloloy dans lesquels s'infiltrèrent les deux compagnies de tête - Vergezac à gauche et Troullier à droite - sont hérissés de réseaux de barbelés qui canalisent les mouvements vers des layons battus par des feux nourris de mitrailleuses et sur lesquels s'appliquent de violents tirs de barrage. Vers 13 heures, ces deux compagnies sont bloquées par ces tirs, Vergezac au carrefour qui jouxte au sud le village de Tilloloy, Troullier, chez qui les pertes sont particulièrement élevées, à hauteur du Rond-Point de Jupiter, d'où les laies forestières partent en éventail.

C'est cette compagnie qui subit, vers 17 H 45, le choc d'une violente contre-attaque débouchant sur sa droite des alentours du château. Un léger flottement se dessine, lorsqu'intervient de façon opportune le Capitaine Adjudant-major Creuzot qui provoque un retournement de la situation. L'ennemi reflue sous les grenades et les tirs de V.B., poursuivi par les chasseurs qui atteignent les premières maisons du village. Quatre nids de mitrailleuses sont nettoyés à la grenade et une pièce de 105, canon éclaté, est découverte dans les ruines.

La compagnie Vergezac a suivi le mouvement; une à une les maisons sont abordées, nettoyées par jets de grenades dans les soupiraux de caves et par les fenêtres, rapidement fouillées. Quelques Feldgrauen hébétés, mains en l'air, émergent des décombres. Lorsque tombe la nuit, les deux compagnies sont établies en défensive à la lisière nord du village de Tilloloy.

La 46ème Division est alors relevée sur ses positions par la 133ème D.I. et passe en réserve de Corps d'Armée à proximité de Montdidier, cependant que les 13ème et 22ème B.C.A. demeurent en ligne, sur la demande du général commandant la 133ème Division. Il désire les utiliser pour procéder, par des attaques locales, à l'élargissement de la base de départ de ses régiments.

Ces opérations sont menées avec succès les 14 et 15 août. Le créneau de front ainsi dégagé permet d'intercaler le 32ème B.C.P. sur la gauche du 22ème.

Le 16, deux unités de la 133ème D.I. doivent mener une action contre le village de Beuvraigne : le 32ème B.C.P. par le nord, et une compagnie du 321ème Régiment d'Infanterie par le sud-est. Or cette dernière a été retardée dans sa marche d'approche et ne

peut arriver à temps sur la base de départ.

La 1^{ère} Compagnie est alors désignée pour prendre la mission à son compte.

A l'heure H - 17 heures - les lisières du village sont soumises à une intense préparation par les mortiers Stockes du bataillon. Le Capitaine Vergezac l'utilise pour s'approcher au plus près, à la limite de sécurité.

L'affaire est menée tambour battant.

A la seconde où le tir s'arrête, aux explosions des obus de mortiers succèdent celles des grenades à fusil du groupe de grenadiers V.B., tandis que les voltigeurs s'infiltrèrent à grand renfort de grenades offensives entre les pans de murs. Tout comme à Tilloloy cinq jours plus tôt les chasseurs font sortir de leurs trous les défenseurs du village, mains en l'air. Ils sont quarante-neuf. Huit mitrailleuses sont récupérées, qui équipaient le point d'appui; des armes, des munitions, des grenades.

La 1^{ère} Compagnie, qui n'a eu dans l'affaire qu'un seul blessé, y gagne une nouvelle citation.

L'artillerie allemande réagit par un tir très dense d'obus à gaz toxiques sur les positions occupées par la 2^{ème} Compagnie qui subit de sérieuses pertes.

L'attaque de la 133^{ème} Division se produit, massive, le 17 août, alors que les 13^{ème} et 22^{ème} B.C.A. sont rendus à la 46^{ème} D.I. Le 22 est ramené en réserve à l'ouest du Bois Marotin.

Quarante-huit heures plus tard, le 19, la 46^{ème} Division rentre en ligne devant Crapeaumesnil, au sud de Roye, où elle relève la 169^{ème} Division d'Infanterie.

Le 22^{ème}, demeuré en réserve de division au Bois Marotin, monte en ligne à son tour le 22 août et prend position dans les tranchées qui constituaient en 1915 les premières lignes du front allemand.

L'ensemble du front est relativement calme; quelques tirs sporadiques d'artillerie et de minen. Les reconnaissances et actions locales permettent de déterminer les positions qu'occupe l'adversaire, un adversaire qui manque singulièrement de mordant. Les quelques prisonniers que font nos patrouilles révèlent le profond découragement qui régnait dans leurs rangs.

Au cours de la nuit du 26 au 27, l'interrogatoire de deux prisonniers que vient de ramener une patrouille apprennent au commandant qu'un repli sur de nouvelles positions est prévu pour le 27.

Sur le front du bataillon, les deux compagnies de première ligne - 1^{ère} au sud, face à Beuvraigne, et 3^{ème} au nord - découpent spontanément des reconnaissances offensives, que suivent de près les autres sections.

Devant Beuvraigne, le Capitaine Vergezac profite d'un tir de mortiers Stockes sur les lisières du village pour s'avancer, et, dès que le tir est levé, coiffe à la grenade les points

d'appui adverses, capture cinq mitrailleuses et les sept survivants de leurs servants, traverse les ruines du village et pousse deux sections plus à l'est, jusqu'au carrefour de l'Abbaye.

D'un même élan, la 3ème Compagnie, et, à sa gauche, le 62ème B.C.A., sorti lui aussi de ses tranchées, s'emparent des positions organisées par l'ennemi le long de la voie ferrée Noyon-Roye, ramassant un nouveau butin de prisonniers, d'armes et de matériel.

Dans la journée, les deux bataillons d'Albertville, côte à côte, avancent de cinq kilomètres, pour atteindre à la tombée de la nuit le village d'Any.

Le lendemain, Avricourt est conquis, la route Noyon-Roye franchie. Le 22ème B.C.A. passe alors en deuxième ligne, tandis que le 62ème continue et s'empare de la ferme de la Bouvresse au terme d'une nouvelle avance de douze kilomètres.

C'est alors que la nouvelle parvient aux bataillons du 2ème Groupe de Chasseurs Alpains : le Général Gratier, qui avait commandé la 46ème Division d'Infanterie en 1916 et 1917, revient à la tête de la Division.

Le 22 quitte la zone des combats pour rejoindre par étapes Ravenel, à l'est de Saint Just en Chaussée. Il y restera au repos du 5 au 28 septembre.

La ligne Hindenburg

Embarqué par voie ferrée en gare de Saint Just en Chaussée le 28 septembre, il arrive dans la nuit à Nesle. De là, il rejoint Holnon, à six kilomètres de Saint Quentin, sur la route Saint Quentin-Amiens, face au redoutable réseau de tranchées et de casemates des avancées de la Ligne Hindenburg, sur laquelle les Allemands, bousculés par nos offensives successives, se sont repliés, sous la protection d'une nombreuse artillerie de tous calibres.

Pour l'ennemi, la Ligne Hindenburg représente le dernier espoir de briser l'offensive alliée. Derrière elle, ce sont les plaines du Santerre, de Picardie et de Thiérache, vers le nord et le nord-est. Il y a accumulé artillerie, Minenwerfers et mitrailleuses.

La 46ème Division, en première ligne, va aborder la forteresse Hindenburg sur un axe sud-ouest - nord-est, dans le secteur nord de la ville de Saint-Quentin.

Au cours de la nuit du 30 septembre au 1er octobre, le 22ème B.C.A. vient occuper les parallèles de la tranchée de Dakar, entre le château de Selency et le village de Fayet, côte à côte avec le 62ème.

Dès le petit jour, le 1er octobre, tous calibres confondus, l'artillerie française applique une préparation massive sur les tranchées allemandes. A 9 heures, alors que le tir s'arrête, les compagnies de tête des 22ème et 62ème B.C.A. sortent des tranchées et s'élancent dans le no man's land collant au plus près au barrage roulant d'artillerie qui les précède.

Assommés par le déluge d'obus et surpris par la rapidité de l'attaque, les Allemands n'opposent qu'une faible résistance; d'aucun s'enfuient, d'autres lèvent les bras et sont envoyés vers l'arrière sans aucune escorte.

D'un seul élan, le 22ème enlève les cinq lignes de tranchées, qui, sur deux kilomètres de profondeur, constituent la position ennemie devant Omissy.

Le Colonel Lafont, ancien Chef de Corps du 22, qui maintenant commande le 2ème Groupe de Chasseurs Alpins, est atteint par un éclat d'obus au cours du combat et passe le commandement du Groupe au Chef de Bataillon de Soyer. Le Capitaine Vignat succède à celui-ci à la tête du 22.

L'attaque marque alors une pause de quelques heures pour permettre à l'artillerie divisionnaire de rapprocher ses emplacements de batterie, pour pouvoir soutenir plus efficacement l'action des chasseurs qui se heurtent maintenant au village d'Omissy, transformé par l'ennemi en forteresse.

Après une nouvelle et sévère préparation d'artillerie, les compagnies partent à l'assaut du village, qui est enlevé après un court et brutal combat à la grenade. Les sections de tête le dépassent et, tout de suite, se trouvent devant un nouvel obstacle : le canal de Saint-Quentin, profond de trois mètres et large de huit.

Passerelles et écluses ont été détruites par les Allemands, maintenant retranchés dans les tranchées de l'autre rive.

Premier arrivé sur la berge, le Sous-Lieutenant Eugène Currivand se soulève pour mieux examiner la situation; une rafale de mitrailleuse le couche aussitôt, mortellement atteint.

Allongé au milieu de ses chasseurs dans le talus du chemin de halage, le Sous-Lieutenant de Gaillard de Lavaldène se retourne vers eux.

- Qui est-ce qui sait nager?

Des mains se lèvent.

- Des volontaires pour venir avec moi.

Ils se rapprochent en rampant. Lavaldène explique son plan ; il y a là une saignée de berge qui peut permettre de se mettre à l'eau, ensuite... Ils se déséquipent, s'allègent, mousqueton en bandoulière, quelques grenades, et se laissent glisser dans l'eau du canal.

A peine sont-ils sortis de l'angle mort qu'une mitrailleuse les prend à partie. Les balles qui se piquent dans l'eau forment devant eux un barrage infranchissable. La rage au cœur, il faut revenir à l'abri.

A la nuit, des équipes de pontonniers du Génie arrivent avec leur matériel et entreprennent le lancement d'un pont de bateaux. A peine le travail est-il commencé et la première barge mise à l'eau que l'artillerie allemande applique sur le canal un tir de barrage d'une extrême violence. Il y a des morts et des blessés chez les sapeurs, qui s'obstinent. A plusieurs reprises l'artillerie ennemie récidive, interdisant tout travail.

Ce que le 22 n'a pu réaliser, le Lieutenant Rey, qui commande la 8ème Compagnie du 62ème B.C.A. le réussit le 2, à l'aube. Figure de légende au 62ème, où il était sergent au début de la guerre, cinq fois blessé, déjà cité à l'Ordre de l'Armée, Rey est le type même du

chef de guerre. Au cours de la nuit, il a fait réaliser par ses chasseurs des éléments légers de passerelle avec des moyens de fortune. Dans la grisaille du petit jour, elles sont lancées sans bruit sur le canal, et la 8ème compagnie se retrouve sur la rive adverse.

Surpris par la soudaineté de l'attaque, les petits postes ennemis sont liquidés à l'arme blanche et à la grenade. Déjà les sections progressent vers le village de Morcourt, dans lequel des mitrailleuses se dévoilent. Le Lieutenant Rey abat lui-même au fusil-mitrailleurs les servants de l'une d'elles

La section de l'Aspirant Souchet, du 22, qui prolongeait vers le nord le front de la 8ème Compagnie du 62ème, franchit le canal à sa suite et se déploie à sa gauche, au moment où, coiffée par un violent tir d'artillerie et de minen, elle se replie sous le choc d'une contre attaque sortie de Morcourt.

Profitant de la brèche créée par la petite tête de pont, d'autres passerelles sont lancées par le 22ème et le 62ème. Celui-ci se trouve maintenant tout entier sur la rive est du canal, face à Morcourt, cloué au sol par le barrage d'artillerie et les tirs rasants des mitrailleuses.

Plus au nord, face à Lesdins, appuyé par les tirs de flanquement des mitrailleuses du 22, le 3ème Groupe de Chasseurs tente à son tour de franchir le canal. Tout comme Morcourt, Lesdins a été transformé par l'ennemi en point d'appui abondamment pourvu de mitrailleuses et appuyé par une importante artillerie. La tentative avorte.

Le 1er Groupe de Chasseurs intervient à son tour. Le 47ème B.C.A. franchit le canal de Morcourt et vient renforcer le 62ème, tandis que l'artillerie française concentre ses tirs sur le village.

Dès l'arrêt du tir d'artillerie, les deux bataillons s'élancent et réussissent enfin à s'emparer de Morcourt après une lutte acharnée au cours de laquelle l'un et l'autre subissent d'importantes pertes.

Il faut cependant conserver à tout prix cette position qui doit servir de base de départ à une nouvelle avancée. Le Commandant de Soyer décide alors de renforcer le 47ème B.C.A. par la Compagnie Vergezac et le 62ème par la Compagnie Troullier, toutes deux du 22ème B.C.A.

Les deux compagnies réussissent l'exploit de traverser le canal en plein jour, sur les passerelles de fortune qui sont tenues en permanence sous le feu des Minenwerfer et de l'artillerie allemande.

Ces renforts sont accueillis avec soulagement, car l'ennemi maintient sur les ruines de Morcourt un tir d'artillerie qui ne se lève que pour permettre à son infanterie de lancer des contre attaques, chaque fois stoppées avant d'aborder le village.

Trois compagnies du 22 ont maintenant pris pied sur la rive est du canal; seule la compagnie du Capitaine Agnellet est demeurée dans Omissy.

Au cours de la journée suivante, le 3ème Groupe de Chasseurs réussit à son tour le franchissement du canal et s'empare de Lesdins.

Le Commandant de Soyer reçoit alors de la Division l'ordre d'élargir vers le nord le front du 2^{ème} Groupe pour tendre la main aux occupants de Lesdins.

Le 4 octobre, la compagnie Agnellet traverse le canal sur les passerelles que l'artillerie ennemie tient toujours sous son feu, et vient prendre position dans les anciennes tranchées allemandes de la halte de Morcourt.

Au cours de la nuit, un épais brouillard se répand sur la zone du canal. Le 5 octobre, à 6 heures, la compagnie commence sa progression en direction de Lesdins, en deux colonnes, au travers d'un réseau serré de boyaux et de tranchées, entrecoupé de haies de barbelés.

La colonne de tête, commandée par le Lieutenant Fly de Sainte Marie, se heurte immédiatement dans la brume aux premiers nids de résistance ennemis, organisés chacun autour d'une pièce de mitrailleuse, et qu'il faut chaque fois nettoyer à la grenade et à la baïonnette. Rapidement, elle s'empare de huit mitrailleuses et fait une centaine de prisonniers.

Entre temps, le brouillard s'est levé.

La deuxième colonne, sous les ordres de l'Aspirant Doynel de la Sausserie, est prise, dès sa sortie des tranchées, sous le feu d'une mitrailleuse bien abritée, puis subit aussitôt l'attaque d'un stosttrup particulièrement offensif. Sa progression est stoppée, tandis que le Lieutenant Fly Sainte Marie, qui n'arrive pas à trouver le contact avec les occupants de Lesdins, se trouve isolé au milieu des positions ennemies et doit se replier.

L'attaque est renouvelée dans la soirée, avec le renfort d'une section de la Troisième Compagnie. Trente-six nouveaux prisonniers sont dirigés vers l'arrière.

Bien que la liaison n'ait pu être réalisée avec le 3^{ème} Groupe de Chasseurs, le bilan de la journée est loin d'être négligeable : Tout le 22^{ème} B.C.A. est maintenant solidement implanté sur la rive est du canal, et, à elle seule, la Compagnie Agnellet a capturé deux fois plus de prisonniers qu'elle ne compte de chasseurs à son effectif.

Pour ce fait d'armes, le Capitaine Agnellet verra ajouter une palme à sa Croix de Guerre; le Lieutenant Fly Sainte Marie sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur, et la Médaille Militaire récompensera l'Aspirant Doynel de la Sausserie.

Durement étrillé par les combats de la journée, les Allemands évacuent au cours de la nuit la tranchée de la Guimbarde, dernière position entre leurs mains le long du canal.

Le 22^{ème} B.C.A. tient maintenant une solide base de départ pour une nouvelle progression vers l'est, tandis que le 62^{ème} est relevé à Morcourt par le 13^{ème} B.C.A.

Le prochain objectif est, à deux kilomètres de Morcourt, sur une légère éminence, la ferme de Tilloy, transformée en véritable forteresse par l'ennemi.

L'attaque, menée le 6 par les 13^{ème} et 47^{ème} B.C.A., est bloquée dès le départ. Elle est recommencée le 7, après une vigoureuse préparation d'artillerie. En pointe, le 13^{ème} parvient jusqu'aux ruines de la ferme et s'en empare après un violent combat qui va jusqu'au corps à corps; mais l'ennemi occupe toujours, dans les environs immédiats, tout

un réseau de blockhaus et d'abris, reliés entre eux par de profonds boyaux.

La nuit est passée dans l'attente d'une contre attaque, qui a lieu à 5 heures 30, et que les chasseurs du 13ème, solidement implantés dans les anciennes positions allemandes, stoppent rapidement, alors que le 22ème B.C.A. se met en marche pour prendre le relais de l'offensive.

Précédé d'un barrage roulant d'artillerie, les vagues d'assaut des 1ère, 2ème et 3ème Compagnies dépassent à 6 heures les positions du 13ème B.C.A. en direction de la Ferme du Buisson et du village de Fonsommes, bien que le Régiment d'Infanterie qui devait prolonger son front sur la droite ne soit pas arrivé à l'heure sur la base de départ.

Salués au débouché par le tir d'un groupe de mitrailleuses qui les prend en enfilade depuis la gauche, les groupes d'assaut progressent au pas de course au plus près des explosions du barrage roulant et des grenades V.B.

F.M. à la hanche, les tireurs arrosent les points d'appui que les grenadiers-voltigeurs abordent à la grenade et à la baïonnette. Quiconque résiste est abattu. Hébétés, mains en l'air, les survivants, soutenant leurs camarades blessés, refluent vers nos arrières, sans escorte...

La 1ère Compagnie s'est emparée de dix mitrailleuses et d'un Minenwerfer; elle a fait quatre vingt-quatre prisonniers. La 2ème se contente de huit mitrailleuses et cinquante prisonniers. Mais la palme revient à la 3, qui additionne un canon de 77, un Minenwerfer, douze mitrailleuses et cent douze prisonniers.

Les prouesses individuelles s'accumulent: trente prisonniers pour le Sergent Boyer, cinquante pour le Sergent Gaillot, cinquante également pour l'Aspirant Bert, quinze au Chasseur Dussoyer; le Sergent Charasse en ramène soixante, artilleurs et fantassins confondus.

A 7 heures 15, l'ennemi est balayé de ses dernières positions. Le Bataillon a partout atteint les objectifs fixés à son attaque. L'inextricable réseau de la Ligne Hindenburg, que l'Allemand prétendait inexpugnable, a été enlevé de haute lutte.

Le lendemain, 9 octobre, les Allemands évacuent les derniers points d'appui qu'ils occupaient encore sur les flancs du 22ème.

A la suite de ces dix jours de combats acharnés, le 22ème Bataillon de Chasseurs Alpains accroche à son Fanion une quatrième Palme et la Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.

La Brunehilde Stellung

A la hâte, sur la rive est du canal de la Sambre, les Allemands creusent de nouvelles tranchées aménagent des abris de mitrailleuses et des emplacements de batterie de Minenwerfer et d'artillerie, la Brunehilde Stellung. Ils y entassent les débris des régiments taillés en pièces au cours des combats des dix premiers jours d'octobre et les maigres renforts de territoriaux et de très jeunes recrues qui leur parviennent.

Après quelques jours de calme et de repos, la 46ème Division d'Infanterie passe sous la coupe du XVème Corps d'Armée.

Le 17 octobre, en réserve de Division, le 22ème B.C.A. bivouaque dans les bois, au nord d'Etaves et Bocquiaux, avant de rejoindre le village de Petit Verly, où il cantonne dix jours durant.

Au cours des jours qui suivent, les attaques lancées par la Division contre les objectifs situés à l'est du canal de la Sambre se heurtent à une résistance acharnée de la part de l'ennemi retranché dans le village de la Rue Neuve, bastion fortifié qui commande l'accès aux bois de la Queue de Boué.

L'artillerie allemande est particulièrement active, et c'est un déluge d'obus à gaz toxique qui s'abat sur les cheminements d'accès de chaque côté du canal.

L'objectif fixé au 22ème B.C.A. est, après avoir franchi le canal, de s'emparer, au sud de la Rue Neuve, des hameaux de la Junière et du Grand Foucommé, ainsi que de la cote 181.

L'artillerie ennemie poursuit son bombardement tout au long de la nuit du 3 au 4 novembre, avec une recrudescence d'activité vers le lever du jour. Les ravins qui descendent vers le canal, inondés de gaz toxique et d'arsines, deviennent infranchissables.

Le 411ème Régiment d'Infanterie franchit le canal à 4 heures 30. Derrière lui, le 22 traverse la route Guise-Valenciennes et aborde le canal que passent les Compagnies Troullier et Parlange. Elles s'alignent : Troullier à gauche, objectif la Junière, Parlange à droite, objectif le hameau de la Caurette.

Un peu plus au nord, les 62ème et 53ème B.C.A. lancent leurs passerelles et passent sur la rive est, la 8ème Compagnie du 62ème encore une fois en tête.

Tandis que les Compagnies Troullier et Parlange atteignent leurs objectifs, le 62ème B.C.A. s'empare de la Nation et aborde la lisière des bois de la Queue de Boué, s'emparant d'un important matériel.

L'ennemi se replie au cours de la nuit suivante. Dès le petit jour, la poursuite continue.

C'est alors, qu'en abordant les premières maisons du Petit Foucommé, encore debout bien qu'endommagées par nos tirs d'artillerie, les éléments des compagnies de tête se trouvent en face d'êtres faméliques et épuisés qui surgissent des caves et abris où les Allemands les maintenaient depuis une vingtaine de jours : les premiers civils français demeurés en zone occupée depuis le début de la guerre et maintenant délivrés du joug allemand. Vieillards, femmes et enfants se précipitent dans les bras des chasseurs; embrassades, larmes de joie; larmes aussi et émotion intense chez les gars du bataillon qui distribuent cigarettes, tabac, biscuits de soldat, boîtes de "singe".

Comme pour les châtier de leur joie, l'artillerie allemande applique soudain son tir sur le village.

Le lendemain, le Bataillon continue sa progression en direction sud-ouest - nord-est et traverse la Queue de Boué. Seuls obstacles, quelques nids de mitrailleuses installés aux

carrefours des laies forestières et qui les prennent en enfilade à tour de rôle. Elles sont neutralisées l'une après l'autre. Les compagnies de tête débouchent du bois à courte distance de la ville du Nouvion-en-Thiérache, que les Allemands ont évacuée une demie-heure plus tôt.

La population toute entière s'est portée à l'entrée du bourg, brandissant des drapeaux tricolores cousus à la hâte ou sortis de la cachette où ils attendaient depuis plus de quatre années. Là aussi, les femmes, les vieux et les enfants sont demeurés terrés dans les caves depuis le début de l'offensive. Une fête comme on ne pouvait l'imaginer.

Le Bataillon traverse l'agglomération dont le centre, autour de l'église a été détruit, en 1914, par les troupes de Von Kluck, qui y ont brûlé deux cent cinquante maisons. Les autres quartiers n'ont subi que de faibles dommages, ces jours derniers, du fait de l'artillerie française.

A la sortie, vers le faubourg de Malemperche, quelques maisons viennent d'être détruites par explosifs, pour obstruer la route et retarder la progression de nos troupes. A Malemperche même, les chasseurs ramassent quelques prisonniers, demeurés cachés dans les caves.

Le soir, le Bataillon s'installe à Garmouset, en point d'appui fermé. Seuls veillent les postes de garde aux issues. C'est la première fois depuis le début de l'offensive que les chasseurs dorment dans la paille, sous le toit hospitalier des granges de Thiérache.

Le lendemain, il passe en réserve du 2ème Groupe de Chasseurs Alpains et cantonne quarante-huit heures à Chevireuil avant de reprendre la poursuite, le 9 novembre. Une poursuite qui devient une triomphale marche en avant: quinze kilomètres qui le mènent de Chevireuil à Etrœungt, où il traverse la Nationale 2 Paris-Maubeuge, puis à Touvent, avant de s'installer en grand'garde sur la route de Fourmies à Avesnes, entre Pont de Sains et Féron, en lisière ouest de la Fôret de Trèlon.

Dans chaque village, les chasseurs défilent sous les applaudissements d'une population enthousiaste.

A 15 heures, un groupe de voitures militaires allemandes sur lesquelles flotte un drapeau blanc se présente au carrefour du Pont de Sains, venant de l'est. Elles transportent un groupe de membres subalternes de la Commission Allemande de l'Armistice, commandé par le Major Binkmann. Goguenards, officiers et chasseurs les entourent. Le Chef de Bataillon de Soyer ne peut résister à l'envie de conserver un souvenir de cette minute historique. Sur la photo, son franc sourire contraste avec le visage morne et renfermé de son vis à vis.

Le 10, les régiments de la 123ème Division d'Infanterie prennent le relais. Le 22 revient sur ses pas, et, par Etrœungt s'en va cantonner à Beaurepaire, à cinq kilomètres au nord du Nouvion.

C'est là que lui parvient, le 11, à 8 heures du matin, le message ordonnant le "Cessez le feu".

Terminée enfin la hantise de cette menace permanente suspendue au dessus des têtes. Terminée aussi la misère des corps : la pluie, la boue, le froid, la neige, la faim, la fatigue, le sang, les blessures. Terminée aussi la misère des cœurs et des âmes loin du foyer et des êtres chers.

Egalement terminée la "geste" du Bataillon.

Le moment est venu de faire le retour en arrière et de se souvenir;

d'évoquer les grandes heures vécues,

les chefs et les camarades disparus :

- LA PATRIE EN DANGER! L'enthousiasme du départ d'août 1914.

- Les premiers combats. La Tête de Béhouille et le sacrifice exemplaire du Commandant Henri de Parizot de Durand de la Boisse.

- Les Vosges - Metzeral - Le Barrenkopf, où tomba le Commandant Richard.- Le Schratzmännelle.

- Maurepas et le Chemin Creux - La Tranchée de Reuss, que le Général Debeney considérait comme l'un des plus beaux faits d'armes des combats de la Somme.

- Le sacrifice des morts de la cote 108.

- L'Italie - La Belgique - L'offensive en Picardie.

- Enfin, l'assaut victorieux d'octobre et de novembre.

Partout, les Chasseurs du 22ème Bataillon de Chasseurs Alpins ont fait preuve de la même pugnacité, du même sang-froid, de la même abnégation, du même esprit de sacrifice.

QUARANTE-NEUF OFFICIERS

CENT NEUF SOUS-OFFICIERS

CENT TRENTE-SIX CAPORAUX

ONZE CENT TRENTE CHASSEURS

tombés au Champ d'Honneur, dont les Croix de Bois et les stèles s'élèvent comme des bornes le long du chemin parcouru.

1919

L'OCCUPATION EN ALLEMAGNE

Au cours de leur repli, les troupes allemandes ont appliqué méthodiquement la tactique de la terre brûlée et détruit tout ce qu'elles devaient abandonner à nos troupes victorieuses: installations ferroviaires et routières, industrielles et agricoles.

Dans les heures mêmes qui suivent le cessez le feu, les chasseurs posent leurs armes pour prendre la pelle et la pioche.

Dès le 15 novembre, les 1ère et 3ème compagnies sont mises à la disposition du 5ème Régiment de Génie pour procéder à la remise en état de la voie ferrée Wassigny-Hirson.

C'est pendant que le bataillon se livre à ces travaux de terrassement qu'il prend connaissance de l'Ordre du Grand Quartier Général N° 134.F., du 13 novembre 1918, qui lui décerne le droit de porter la glorieuse fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire, récompense des quatre élogieuses citations à l'ordre de l'Armée, qu'il a payées de ses souffrances et de son sang.

Les travaux se poursuivent jusqu'à fin novembre.

Le 1er décembre, le 22ème prend la route pour rejoindre son secteur d'occupation en Allemagne. Au cours de ce long voyage par étapes à travers le nord de la France et la Belgique, il est partout accueilli par les témoignages d'affection reconnaissante des populations demeurées, cinq longues années durant, sous le joug de l'envahisseur.

Le 5 décembre, il défile à Valenciennes, devant le général Gratier, commandant la 46ème Division d'Infanterie et cantonne à Raisme. Le maréchal Pétain reçoit les chefs de corps de la Division le 13.

Le 22 décembre, c'est à Bruxelles, capitale de la Belgique martyre, que le bataillon défile devant le général Desgouttes, commandant la VIème Armée. Puis, ayant franchi la frontière, il est accueilli, le 3 janvier 1919, à Aix-la-Chapelle, par le général de division Kohlschild.

Il relève le 3ème bataillon du 168ème Régiment d'Infanterie à Geilenkirchen, le 6 janvier.

L'état-major du bataillon, avec sa section hors rang et les 2ème et 3ème compagnies, prend cantonnement à Geilenkirchen même, assez important chef-lieu de canton. La 1ère compagnie s'installe à Bauchem, et la compagnie de mitrailleuses à Frelenberg.

Le chef de bataillon De Soyer doit faire face à de multiples problèmes d'organisation nouvelle. Les uns concernent directement le bataillon, les autres l'administration du secteur qui lui est confié. Il lui faut mettre sur pied les services de surveillance des journaux, des soldats démobilisés, organiser les administrations communales, veiller à l'hygiène des villages comme à l'éducation politique des habitants. Il doit éduquer ses chasseurs, leur expliquer l'histoire de l'Allemagne, sa géographie, ses tendances religieuses,

philosophiques et politiques; les distraire également, organiser leurs loisirs. Conférences, jeux, compétitions sportives et visites d'usines se succèdent.

Le 23 janvier 1919, le Bataillon est présenté au Drapeau des Chasseurs.

Le colonel Lafont, qui fut à deux reprises, en 1916 et 1917, le chef de corps du 22ème B.C.A., et qui commande actuellement le 2ème Groupe de Chasseurs, quitte son commandement le 20 février. Le chef de bataillon De Soyer assure provisoirement le commandement du 2ème Groupe.

Le 62ème Bataillon de Chasseurs Alpains, bataillon de réserve du 22, mis sur pied en 1914 à Albertville, où ils avaient un dépôt commun, est dissous le 1er mars, par fusionnement avec le 22ème, qui passe à l'effectif de huit compagnies, dont deux compagnies de mitrailleuses. Une des compagnies du 62ème, désignée par tirage au sort, a été affectée au Centre Divisionnaire Divisionnaire.

Le 9 mars, le colonel De Reyniès prend le commandement de la 92ème Brigade de Chasseurs - ex 2ème Groupe - qui comprend dorénavant les 13ème et 22ème Bataillons de Chasseurs Alpains.

Le 18 du même mois, le bataillon relève à Julich le 7ème B. C.A.

Les 1ère et 2ème compagnies partent en échelon précurseur préparer le cantonnement à Wegberg, sur la frontière hollandaise, où le bataillon doit relever le 24ème. La relève s'effectue le 15. L'état-major, la section hors rang, les 3ème, 4ème et 5ème compagnies cantonnent à Wegberg, la 1ère à Nieder Krüchten, la 2ème à Elmpt, la 6ème à Klinkum, la 1ère compagnie de mitrailleuses à Beeck, la 2ème C.M. à Vevekoven.

Au cours des jours suivants, le 22ème reçoit un renfort de quatre-vingt-dix chasseurs. Un peloton d'élèves-caporaux s'organise.

Le général Gratier, commandant la Division, inspecte le bataillon le 3 mai. Il revient, le 15 du même mois, passer en revue les cinq cents jeunes chasseurs du renfort arrivé le 11.

Le 18, le maréchal Foch, de passage à Juliers, réunit les chefs de corps de la Division.

Dans le cadre des loisirs organisés, dix officiers et cinq cents chasseurs effectuent une excursion dans la vallée du Rhin, par Bingen et Bonn, en bateau et chemin de fer.

Le bataillon quitte Wegberg le 17 juin pour Wichkrath et se rend le lendemain à Kleinenbroïch. Il en repart le 25 pour Wanlo, où il s'installe :E.M., S.H.R., 2ème et 3ème compagnies. La 1ère, la 5ème et la C.M.2 cantonnent à Wenrath, la C.M.1 et la 4ème compagnie à Kunkum.

L'examen de fin de peloton d'élèves sous-officiers a lieu le 26.

Le 6 juillet, le 22ème retrouve ses cantonnements précédents, à la périphérie de Wegberg.

La célébration du 14 juillet est l'occasion d'une revue particulièrement soignée sur ce territoire ennemi encore hier et qui, aujourd'hui, nous subit par la contrainte.

Les formalités de démobilisation ont commencé le 9 juillet, par le départ de la classe 1907. Puis c'est au tour de la classe 1908, le 31 juillet, suivie le 8 août de la classe 1909, de la classe 1910 le 15 août, de la classe 1911 le 23 août et de la classe 1912 le 29.

Le 18 août, deux sections avaient participé à une prise d'armes du 13ème B.C.A.

La 46ème Division d'Infanterie est rappelée en France, le 27 août, pour assurer la garde des prisonniers de guerre.

Le 22ème est alors détaché à la 77ème D.I. et relève le 13ème B.c.A.à Erkelenz.! Le général Gratier, qui rentre en France avec la division, passe le bataillon en revue le 2 septembre.

Les libérations continuent: classe 13 le 5 septembre, classe 14 le 14 septembre, classe 15 le 18, classe 16 le 24, classe 17 le 30. Il ne reste plus au bataillon que les cadres de carrière et les chasseurs des classes actives 18 et 19.

L'anniversaire du combat de Sidi - Brahim est célébré avec un éclat tout particulier le 27 septembre.

Le 10 octobre, à la suite des examens de fin de peloton d'élèves caporaux, le chef de bataillon De Soyer procède à la nomination des premiers caporaux des classes 1918 et 1919.

Le 28 octobre, les compagnies détachées sont regroupées à Erkelen, en vue d'un départ éventuel pour le Slesvig. Ce départ se fait attendre, et, le 18 novembre, la 5ème compagnie, forte de deux cent vingt-six sous-officiers, caporaux et chasseurs, quitte le bataillon pour être affectée aux troupes d'occupation de Haute Silésie.

Les fêtes de fin d'année sont célébrées à Erkelenz.

Les Citations du 22e B.C.A.

Premier corps de l'Armée Française à avoir obtenu trois citations à l'Ordre de l'Armée en treize mois de combats, le 22ème B.C.A. se voit attribuer la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre par l'Ordre général N° 1 F du Grand Quartier Général, en date du 5 Juin 1916.

Une quatrième citation à l'Ordre de l'Armée, datée du 11 Novembre 1918 lui accordera la Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.